7e Année - N° 43. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 3 Novembre 1917.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 28. Bd St Denis, PARIS

CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR

IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS

TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64

Ad. Télégraphique. COURCINÉ-PARIS

Le Gros Succès de la Saison
sera *in-dis-cu-ta-ble-ment !*

" La Course à la Mort "

Film ARMAND VAY

Exclusivité L. AUBERT

Paolo Pellicioni 13



" LE FILM D'ART "

NEUILLY=sur=SEINE, 14, Rue Chauveau. = NEUILLY=sur=Seine

PROCHAINEMENT :

Melle Emmy LYNN



Melle NIZAN

dans

LA DIXIÈME SYMPHONIE

Scénario et Mise en Scène de

M. Abel GANCE

M. Jean TOULOUT

M. SÉVERIN MARS

Adaptation Musicale du compositeur

Michel=Maurice LÉVY

Opérateur de prise de vue : M. L. H. BUREL

"FILMS MOLIÈRE"

PAR LA VÉRITÉ

d'après un Roman d'Ernest DAUDET

Adaptation de Stani DERBOY

Mise en Scène Artistique de Maurice de FÉRAUDY

Encore un Film FRANÇAIS



Rien que des VEDETTES

M. Paul MOUNET
Sociétaire de la Comédie Française

Mlle Marcelle GÉNIAT
Ex-Sociétaire de la Comédie Française

Mlle Paule ANDRAL
de l'Odéon

PATHÉ FRÈRES, Concessionnaires

Les Grandes Exclusivités

GAUMONT

Le Soulier de sa Dame





Comédie Dramatique
en 3 Parties

FILM VITAGRAPH

Édition du **30** Novembre

Longueur : **1400** m. env.

Affiches **150** × **220**

Photos **18** × **24**



Comptoir Ciné-Location GAUMONT

28, Rue des Alouettes *Tél.* : **Nord 40-97 ; 51-13 ; 14-23**

AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE	BORDEAUX	GENÈVE
ALGER	TOULOUSE	ALGER

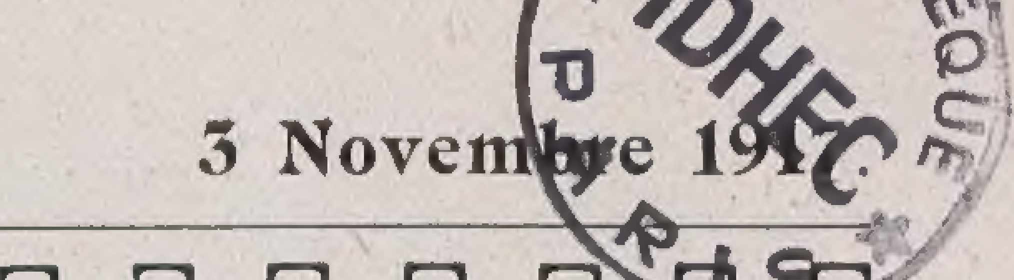
Édition du **30** Novembre

UN EXCELLENT DOCUMENTAIRE

Les Oiseaux aquatiques

Kineto Scientific Longueur : **120** m. env.

7e Année N° 43. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 3 Novembre 191[illegible]


BIBLIOTHÈQUE IDHEC PARIS

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : *Direction :* Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Plus fort qu'à Fontenoy !

par Paul FÉVAL fils

A l'heure où le système des restrictions et des taxes, accompagnées de compensations insuffisamment étudiées, va mettre notre commerce en général, et notre alimentation en particulier, dans une gêne fâcheuse; à l'heure où l'on reconnaît, bien tardivement, que beaucoup de nos terres sont restées en friches, parce qu'on s'obstine à ne payer à nos agriculteurs que 50 francs le quintal de froment, alors que le quintal de blé, venant de l'étranger, nous revient exactement au double; à cette heure même, de graves ignorants de l'industrie cinématographique, sous un prétexte plus ou moins vraisemblable de moralisation, cherchent à arrêter l'essor du film français.

Pardieu! Messieurs les rhéteurs — j'allais écrire : Messieurs les rétiaires, — il me paraît à propos de vous indiquer à quel résultat pitoyable, et uniquement anti-français, aboutirait notre belle campagne si, par malheur, elle était couronnée de succès.

Sans parler du cinéma italien et anglais qui n'y sont pas indifférents, croyez-le bien! j'ai la certitude absolue et contrôlée que le cinéma américain suit, avec une sympathie aussi vive qu'amusée, cette campagne cinécide.

Pourquoi? — Seuls les discoureurs s'entêtent à ne pas le comprendre! — Parce qu'elle sert à merveille les intérêts du film américain.

Allons donc! Qu'osez-vous avancer là?

Rien qui ne soit vrai... et, je le prouve :

Cette campagne est et doit demeurer inefficace au point de vue général et sur l'ensemble de l'édition, le film étant une publication internationale dont la portion fragmentaire française compte à peine, tant elle est infinitésimale.

Son effet, par contre, se porte tout entier sur notre industrie nationale et, au point de vue étranger, ne peut être qu'encouragée, parce qu'appelée à détruire une concurrence de valeur reconnue.

Plus on combattra le cinéma, chez nous, plus on en écartera les capitaux, déjà si hésitants, et plus on rendra cette industrie française improductive en servant les intérêts étrangers.

Un cinématographiste... éminent, dont le nom fait autorité, influencé sans doute par la campagne aussi âpre qu'inconséquente que l'on poursuit dans le *Bulletin de la Ligue Française*, proposait tout dernièrement la création d'un *visa blanc* pour les enfants. Eh bien, laissez-moi rire! Faire du cinéma moral pour les enfants de France, c'est superlativement ironique, si l'on veut bien réfléchir à ceci : Nous sommes dans le pays où l'enfance est élevée par Guignol, le type le plus accompli du menteur, du voleur, du mauvais fils et du rosseur de gendarmes!

Mais passons sur cette petite inconséquence, litige d'à côté, si j'ose dire, et abordons le gros grief qui est le film dit « policier » ou « criminel », *ce pelé, ce galeux d'où nous vient tout le mal*, comme l'avait si judicieusement prévu La Fontaine.

Peut-on empêcher la France de produire du film « policier »? — Oui, certes! — Alors, nous n'en verrons plus? — Oh! que si, innocents que vous êtes, et tout autant! — Comment cela? — Voici : la majeure partie, pour ne pas dire la presque totalité de ces films sont étrangers, principalement amé-

ricains, tels : *Les Mystères de New-York, Les Exploits d'Elaine, Le Masque aux dents blanches, Les Millions de Mlle Sans-le-Sou, Ravengar, Suzy l'Américaine,* etc. Or, délectez ceci : si la censure française peut interdire les films français, elle se gardera bien d'arrêter la marche des films américains et elle aura raison, parce qu'en vertu des traités de commerce, les Etats-Unis pourraient, par réciprocité, frapper d'interdiction, chez eux, d'autres produits français.

Donc, et n'est-ce pas délicieux, ce sont toujours les auteurs et les éditeurs français qui paieront la casse et joueront le rôle si peu divertissant de l'âne de la fable.

— Et comme bénéfice moralisateur?

— Néant!... Fiasco complet, car le public français n'en continuera pas moins à goûter les films policiers d'outre-Atlantique!

Au surplus, contrairement à ce que disent les moralisateurs, l'image animée, mais fugitive d'une scène policière, — où le bon droit a toujours le dessus, — a moins de puissance sur le cerveau que la lecture et la relecture indéfinie, en commun parfois, et avec commentaires, d'œuvres illustrées vendues jadis en fascicules à 10 centimes aux portes des lycées, telles que *Les Derniers Scandales de Paris,* de Dubut de Laforest, *La Traite des Blanches, Tartufes et Satyres,* d'Oscar Méténier, et le fameux *Nick Carter.*

En 1745, à Fontenoy, nous nous trouvions en face des Anglais, nos loyaux alliés d'aujourd'hui. Au moment d'engager la bataille, lord Hay, qui commandait aux troupes galloises, dit en ôtant son chapeau : « Messieurs des gardes françaises, tirez! » Et le comte d'Auteroche répondit en saluant : « Après vous, Messieurs les Anglais! » Rien n'était plus hors de propos que cette précieuse civilité qui faillit nous être funeste.

En 1917, nous voulons, s'il est possible, surpasser nos ancêtres, fût-ce dans leurs fautes courtoises.

En effet, chercher à garrotter dans des lisières intempestives le cinéma français, c'est dire aux Américains : « Fabriquez, nous restons au repos! » C'est leur permettre de franchir sans encombre les obstacles qui se trouvaient encore sur leur route... C'est se suicider en souriant.

Le seul résultat certain de notre imprudente cénophobie sera celui-ci : Les étrangers se réjouiront de n'avoir plus besoin d'*acheter* les œuvres françaises en film et ils les tourneront eux-mêmes sans payer le moindre droit, car l'immense majorité des écrits français n'étant pas copyrightée chez l'Oncle Sam, les prend qui veut. La moralisation fera donc tourner gratis en Amérique les œuvres françaises qui inonderont tous les cinémas de l'univers, y compris ceux de France, au seul détriment des éditeurs et des auteurs français.

Veut-on le commercial *Finis Galliæ?*

PAUL FÉVAL fils.

Notes d'une Spectatrice

AUBERT-PALACE

PARAÎTRE, de Maurice Donnay.

*Les présentations de l'*Aubert-Palace *sont à la mode.*

Il est de bon ton d'être vu... et rencontré à ces sortes de répétitions générales où le succès d'une belle œuvre prend naissance.

Dans cette salle d'un « chic » suprême, un public suprêmement chic se pressait mercredi matin. Beaucoup d'artistes, parmi lesquels la silhouette sympathique de Ravet, venu pour se voir à l'écran. Les grands manitous du cinéma, ceux qui font la hausse et la baisse. M. Brézillon, très entouré.

La presse corporative au grand complet ainsi que les représentants des grandes maisons concurrentes... et j'en entendis un qui confiait à l'oreille de son voisin :

« Avec un succès pareil... de onze cents mètres... ça va boucher tous les programmes... Où voulez-vous que je glisse mes 1.500 *mètres de peaux rouges... Y a pas à dire, c'est un programme bouclé... »*

Qu'y avait-il encore? De beaux messieurs qui faisaient comme ci... et de belles madames qui faisaient comme ça... Des peintres, des sculpteurs, des musiciens..., tous confrères de l'auteur dans les 4-z-arts... et beaucoup... beaucoup de directeurs...

Enfin, la jolie cohue des jours d'affluence et l'atmosphère générale favorable à l'éclosion d'un triomphe.

Et de fait... c'est que c'en fut un et un beau! tout à la gloire de la production française.

D'autres plus qualifiés que moi vous ont dit la beauté de l'idée directrice, la clarté du scénario, le luxe, la vérité de la mise en scène, la perfection de l'interprétation confiée à des artistes tels que Ravet et Andrée Pascal, l'exquise Pascal. Dans cette interprétation de tout premier ordre, se détache nettement la belle nature d'artiste de Mlle Margay. Toutes les scènes jouées par cette originale et adroite interprète se distinguent entre toutes par le charme, le naturel et la vérité criante qui s'en dégage.

Je note aussi en passant le succès personnel remporté par M. Albert Bras et l'élégance de M. Tallier.

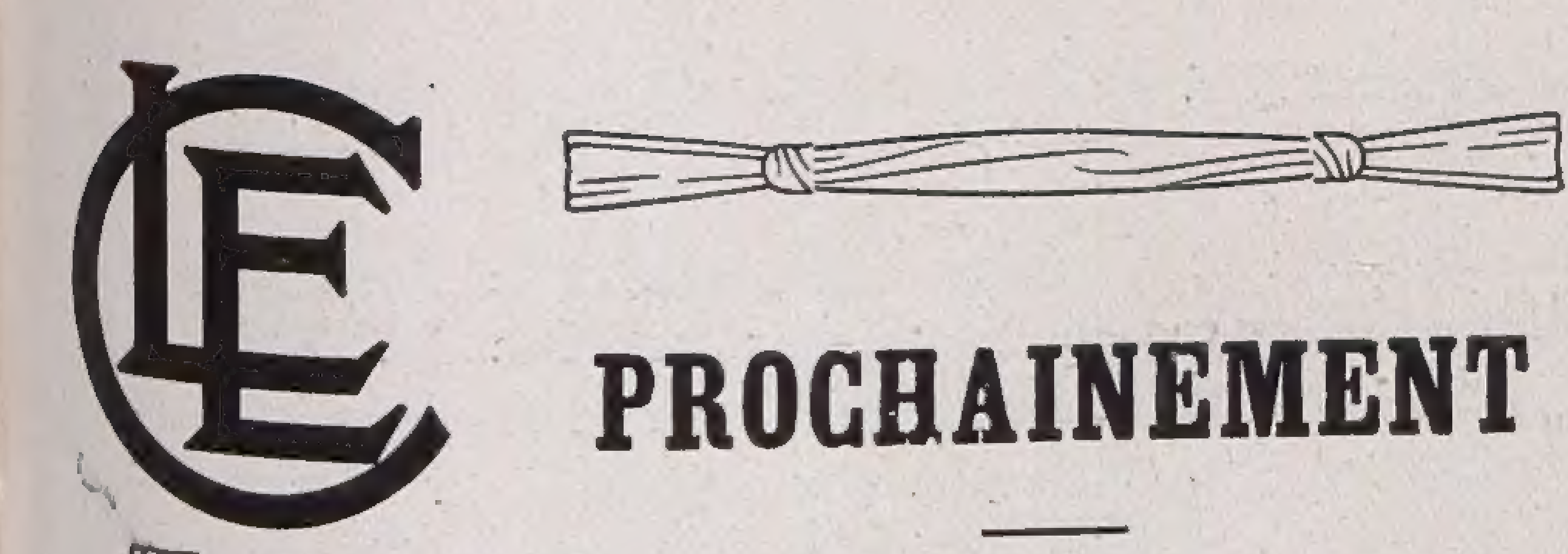
Que dire des toilettes qui sont de pures merveilles?

Une musique des mieux choisies s'adaptait merveilleusement aux différents épisodes de Paraître *auquel je prédis une belle et fructueuse carrière.*

Aussi, il fallait les voir à la sortie, les heureux directeurs qui avaient eu le flair de réserver pour Paraître *une bonne place dans leurs programmes! Avec quel air finaud ils se regardaient de leurs petits yeux rieurs : « Je l'ai... et vous?... — Moi aussi... et vous? — Naturellement... cette question!... »*

*Et plus d'un, en quittant l'*Aubert-Palace, *se disait en se frottant les mains : « Allons! allons, ça va bien... voilà des spectacles comme il en faudrait souvent... Il n'y aurait pas assez de fauteuils, on rajouterait des strapontins! »*

*Mais un gamin, arrêté devant l'*Aubert-Palace, *regardait la mine réjouie des invités qui sortaient et il disait avec cet*



PROCHAINEMENT

LE TABLIER BLANC



le nouveau film

de

MERCANTON

ET

HERVIL

édité par la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

DES

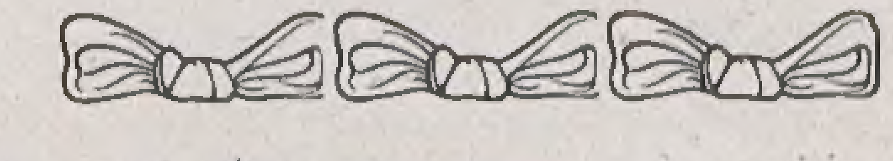
CINÉMATOGRAPHES "ÉCLIPSE"

sera un nouveau succès pour

SUZANNE GRANDAIS



Location pour la France



CINÉ - LOCATION - ÉCLIPSE



18, Rue Favart. — PARIS



exquis petit ton traînard qui donne tant de saveur aux réflexions des titis :

— Ah bien, n'en v'là qui ne s'en font pas bezef...

Mais si, p'tit gas, ils vont « s'en faire » plus que tu ne crois, des salles pleines... avec Paraître!

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

Le Centre du Marché

Londres ou New-York ?

Je lis, cette semaine, dans le *Kinématograph and Lantern Weekly*, un article très curieux sur les remaniements profonds qu'on paraît vouloir effectuer dans le commerce cinématographique international.

Est-ce l'aube de la prospérité? Est-ce un nouvel orage qui monte dans notre ciel?

Nous le saurons sans doute bientôt.

« On continue à s'occuper très activement, dit notre confrère, du déplacement du centre du marché cinématographique. On voudrait le faire passer de Londres à New-York. Ne vient-on pas de fonder une association d'acheteurs étrangers résidant en Amérique, association qui fusionnerait avec celle des acheteurs de droits créée par Joseph L. Lee?

« D'après le *Moving Picture World*, le premier travail des fédérés, dont le nombre s'accroît journellement, grâce aux efforts de M. Jacques Kopfstein, sera de centraliser l'achat des films destinés à l'étranger.

« La réalisation de ce plan supprimerait d'un coup les courtiers et les acheteurs de droits internationaux. On ne pourra plus traiter avec les éditeurs que par l'entremise de la nouvelle organisation.

« Celle-ci créera des bureaux pour chacun de ses membres. On installera des magasins et des entrepôts pour l'usage commun. N'oublions pas la salle de projection, mais l'usage en sera strictement limité aux adhérents. Dans une pièce voisine, ils pourront immédiatement discuter des meilleures combinaisons à employer pour le lancement à l'extérieur des films présentés, sauf, toutefois, aux Etats-Unis et au Canada.

« Le problème le plus difficile à résoudre est celui des paiements. Il faut de longs jours pour transporter des fonds d'Europe en Amérique et le principe de la livraison de la marchandise contre remboursement ralentit, bien souvent, le mouvement des films. En conséquence, l'acheteur étranger devrait avoir de larges disponibilités en banque. Comme cela n'est pas toujours le cas, M. Kopfstein négocie actuellement avec l'une des plus grandes banques d'Amérique pour que les membres de l'Association puissent traiter d'importantes affaires sur une garantie pécuniaire évaluée au quart de leur valeur réelle.

« Dans cette sorte de syndicat, ou de trust, chaque nation est représentée : la France par Francisco Elias; l'Angleterre par David P. Russell; l'Italie et la Suisse, par la Royal Cinéma Corporation; l'Australie et la Nouvelle-Zélande par la Progressive Film Co d'Australie; les pays scandinaves, par la Scandinavian Film Co; les Philippines par M. C.-W. Thomson; Cuba, par Santos et Artigos; l'Amérique Centrale, par la Compagnie Américaine; le Mexique par MM. Kopfstein et Thomas; l'Espagne et le Portugal par Alfonso et Guinea; le Brésil par Frédéric H. Knocke; l'Argentine, le Chili et l'Uuruguay, par la Société Générale Cinématographique; le Japon par U. Ono; la Russie par David P. Rissell; le Pérou et la Bolivie par Charles Thompson; la Grèce par Alexandre Stathopoulo. »

L'article de notre confrère s'arrête à la suite de cette longue énumération. Le lecteur m'excusera. Mais que prouve tout cela? Il n'échappe à personne que les Américains, gros producteurs de films, travaillent, avec une ardeur extraordinaire, à accaparer le marché mondial.

Si je comprends bien, en effet, ce qui précède, et que je transcris fidèlement, tous les films américains seront en une seule main. Finies les tractations particulières. Nous assistons à la naissance d'un vaste trust qui ne me laisse pas sans inquiétude.

Car enfin, si je veux acheter des films en Amérique, je dois passer par le représentant de mon pays et ne puis bénéficier des avantages de l'exclusivité que pour une contrée déterminée. A moins que je ne consente aussi à accepter les conditions du représentant du pays voisin, si je désire y étendre mes affaires. Doubles pourparlers et doubles frais.

Le système, qui paraît avoir les sympathies d'un grand nombre de cinématographistes américains, pèche un peu par la base. Il suppose que la production américaine est indispensable à l'approvisionnement du marché mondial.

Cela peut être vrai en ce moment, mais rien ne prouve qu'il en sera de même après la guerre. Il arrivera bien fatalement une heure où nos alliés d'outre-Atlantique, à leur tour, souffriront de cette même surproduction que nous avons connue jadis.

Certes, leurs projets sont audacieux. Mais se réaliseront-ils?

Eliminer nos libres acheteurs actuels pour nous en imposer d'autres, me semble un coup de force.

Je suis loin d'être un partisan de New-York, centre du marché cinématographique. Je préfère de beaucoup, pour de simples raisons géographiques, Londres ou Paris.

Mais, puisqu'il ressort de plus en plus que la puissance commerciale de l'Amérique réside dans son système bancaire, lequel, à l'encontre du nôtre, favorise vraiment l'industrie, il serait temps que nous changions nos méthodes.

C'est pour cette excellente raison que force nous sera bien de revenir au projet, tant décrié au début, d'une banque française du cinéma.

Et puis, dans un but de défense, la création d'un bureau central d'exportateurs français s'imposera. J'ai eu l'occasion d'en toucher déjà un mot dans le *Courrier*. Et nous en reparlerons.

Si nous n'agissons pas, d'autres le feront à notre détriment.

Le résultat? Nous marquerons, une fois de plus, notre goût de la vassalité.

Entendons-nous bien. C'est urgent : Oui ou non, voulons-nous une cinématographie française prospère? Oui ou non, sommes-nous disposés à poser des conditions au lieu de subir celles des autres?

C'est dès aujourd'hui qu'il faut répondre!

L. DRUHOT.

Le Film d'Arnac — LES CINÉPHOBES



LE COURRIER : Vous êtes tout seuls ?

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

LA VALLÉE DE L'AVEYRON

Bien joli plein air, aux vues splendides, rendues célèbres par de tragiques souvenirs historiques, entre autres le fameux château de Roquelaure.

Longueur : 125 mètres.

RIGADIN ET LA MARQUISE DE POMPADOUR

Comique.

Décidément, Rigadin joue de malheur! Qu'il soit constant ou infidèle, ses belles-mères lui rendent la vie impossible, ses actes les plus innocents se retournent contre lui et le font passer pour un être exécrable, un débauché fieffé! Bien faire ne lui réussit pas. Heureusement, il prend sa revanche et justice lui est enfin rendue.

Prince a su composer ce nouveau personnage de façon très plaisante. Ses ahurissements sont tout un poème!

Longueur : 295 mètres.

48, AVENUE DE L'OPÉRA

Drame.

Jean Daumas, séduisant et volage financier, n'en est plus à compter ses aventures. Il est marié, cependant, et sa femme Sylvia, une Italienne passionnée, l'aime d'un amour exclusif.

La séduisante danseuse, Mlle Lulu, amies du « briseur de chaînes », l'athlète Tom Baxler, et lasse de son obsédante jalousie, est toute prête, elle aussi à se laisser prendre à la glu des paroles tendres que lui a dites Jean Daumas. Elle demeure cependant circonspecte, par peur de Tom Baxler, mais la jalousie de celui-ci est en éveil. Une rixe a lieu entre les deux hommes.

Le lendemain, Tom Baxler, qui, la veille avait dû agir dans l'inconscience de l'ivresse, se retrouve auprès du corps inanimé de Jean Daumas. Que s'est-il passé ? Tom Baxler ne garde que le souvenir confus d'une lutte violente. Lulu l'a deviné, mais, dominée par la frayeur, elle se tait.

L'enquête laisse peser les soupçons sur un nommé Maurice Quincy, qui devait de l'argent au défunt, et que celui-ci avait menacé de la saisie. Mais aucune preuve concluante n'a été relevée contre lui. L'enquête menace de ne pas aboutir. Aussi la veuve de Jean Daumas accepte-t-elle le concours de Pierre Morel, qui jadis demanda sa main, et n'a pas cessé de l'aimer. Celui-ci lui conseille de se faire coquette auprès de Maurice Quincy et d'en obtenir des aveux.

Elle se présente à lui sous le nom d'une comtesse italienne, et Quincy se laisse si bien prendre à son jeu qu'il devient passionnément amoureux d'elle.

Jusqu'alors, Quincy était un joueur, un paresseux. Il se met au travail avec la volonté de mériter l'amour de la jeune femme. Syvia elle-même n'est pas insensible à ces preuves d'amour. Aussi lorsque Tom Baxler, livré à la Justice par la dénonciation de Lulu, avoue le crime qu'il croit avoir commis et se fait justice, Sylvia avoue à son tour son amour à Quincy. Mais en apprenant qu'elle est la veuve de Jean Daumas, l'attitude de Quincy change :

« Je ne puis accepter votre amour, avoue le jeune homme, car le meurtrier de votre mari... c'est moi ! »

Il lui révèle alors comment, pour venger sa sœur, victime de Jean Daumas qui l'avait odieusement trompée en lui promettant le mariage, il avait fait justice... Sylvia apprend ainsi ce que fut réellement l'homme qu'elle avait aimé. Elle ne peut condamner Quincy, et le temps, qui voit s'apaiser toutes les tourmentes, leur laisse, dans l'avenir, un espoir de bonheur.

On ne dira pas que M. P. Decourcelle est un accapareur de l'écran; le fécond écrivain aurait pu mettre en scénarios cinématographiques ses nombreuses productions, mais l'auteur des légendaires Deux Gosses *a cru devoir s'effacer pour laisser la place à ses collègues. Je ne sais si nous devons le féliciter de ce geste chevaleresque, car c'est le public qui, en l'occurence, se trouve lésé.*

Le roman, 48, avenue de l'Opéra, *se recommande surtout par l'imprévu de ses situations et de son dénouement qui,*

LA COURSE A LA MORT

jusqu'au dernier moment, laisse le public en suspens.

Nous parcourons avec le film des endroits bien connus, d'une vérité intense, tels que : bars à la mode, coulisses de music-hall.

Une réception chez une femme du monde est le prétexte à un développement de mise en scène et à l'exhibition de très jolies femmes vêtues de toilettes somptueuses.

Rien n'a été négligé : la figuration, bien stylée, évolue aisément et M. P. Decourcelle, en personne, paraît dans un des tableaux, au Café de la Cascade du Bois de Boulogne!

Mlle Simone Frévalles incarne supérieurement la jolie veuve dont le sentiment de vengeance fait bientôt place à un sentiment plus doux : l'amour.

M. Harry Baur excelle dans les rôles de composition. Celui de Tom Baxler, dit le « briseur de chaînes », lui fait grand honneur. Nommons encore MM. Jean Worms, Henri Bosc et Grétillat.

Mlle Renée Fagan est une piquante danseuse, très appréciée par les amateurs.

Longueur : 1.525 mètres.

LE COURRIER DE WASHINGTON

(VIIIe Épisode)

" L'U-S 27 "

Pearl Dare, décidée à tout tenter pour obtenir la réhabilitation de son malheureux fiancé, et de plus en plus convaincue, à tort ou à raison, de la culpabilité de T. O. Adams, n'avait pas hésité à le suivre jusqu'au port où elle supposait qu'il allait s'embarquer.

Sans perdre de vue celui qu'elle croyait être la « Menace Silencieuse », elle l'avait suivi jusqu'aux quais de Baltimore. Là, elle l'avait vu s'embarquer sur un canot automobile, quitter l'estacade et se diriger vers un steamer à l'ancre, à quelques encâblures du rivage. La jeune fille n'hésita pas à sauter dans une barque et à ramer du côté du steamer. Le canot accoste et, résolument, Pearl Dare embarque par une échelle de corde qui pend sur le flanc du navire.

A bord, la fille du colonel surprend une conversation entre la « Menace Silencieuse » et ses affiliés, qui se donnent rendez-vous à bord de l'U-S-27 stationnant actuellement dans le détroit de Bar Stable.

Etant donnés les soupçons qu'elle a conçus, la jeune fille n'est pas surprise de voir surgir à ses côtés le mystérieux T. O. Adams, mais quelques secondes plus tard, en se trouvant sa prisonnière, elle est prise d'un accès de rage impuissante. Un bruit vient frapper ses oreilles ; c'est la chaine d'ancre qu'on lève, le steamer est parti ! A tout hasard, elle écrit un billet, l'enferme hermétiquement dans une bouteille qu'elle confie au gré des flots. L'épave, trouvée par deux marins, arrive à destination...

A Baltimore, sur la vedette de la douane, le commandant, apercevant le capot d'un sous-marin émergeant de l'eau, lui fait le signal de stopper. Le sous-marin refuse de s'arrêter, et la vedette ouvre le feu : une immense gerbe d'eau jaillit et, quelques secondes après, une nappe d'huile, à la surface, indique que le sous-marin a coulé. Peu de temps après, la « Menace Silencieuse » reçoit la nouvelle que l'U-S-27 est perdu corps et biens. Elle n'en poursuit pas moins l'accomplissement de sa mission. Pearl Dare et le mystérieux T. O. Adams ont surpris une partie de ces projets : les câbles reliant les différentes mines placées à l'entrée du canal de Panama communiquent tous avec l'engin n° 25. Un commutateur a été installé, et le soir même, les défenses du canal doivent être hors de service... Il s'agit de déjouer leurs plans. Pearl Dare, malgré sa méfiance, accepte le concours de T. O. Adams, car elle n'a pas le choix des moyens.

A signaler un saisissant effet : Un sous-marin qui coule.

Longueur : 700 mètres.



GAUMONT

CLERMONT-FERRAND

Panorama.

Nous avons pu voir le fameux Puy-de-Dôme, s'estompant dans la brume, la très jolie ville de Clermont-Ferrand et ses principaux monuments, et Royat, renommée pour ses eaux thermales.

Longueur : 98 mètres.

GEORGET SE VENGE

Comique.

Nous voici à nouveau plongés en pleine féerie, grâce à un anneau magique faisant exécuter des tours inconcevables à tous les personnages.

Bande sans prétention qui sera bien à sa place dans les petits programmes.

Longueur : 300 mètres.



L. AUBERT

EN MALAISIE

Plein air.

Très jolis sites.

Longueur : 105 mètres.

CŒURS ET CAMISOLE DE FORCE

Comique.

Gibbons, Scott et Milburn, trois étudiants, demeurent dans le même appartement.

Ce jour-là, Milburn voulait travailler, et ses amis faisaient un tapage infernal.

Pour fuir ce bruit, Milburn va se promener dans le parc et voit une jolie jeune fille attaquée par un malandrin. Il se porte au secours de la belle inconnue, la défend avec succès, puis l'accompagne jusqu'à sa demeure.

De retour au logis, Milburn raconte à ses amis son

aventure et décrit avec admiration la beauté de l'inconnue, mais le seule indice qu'il ait sur elle c'est son adresse, et à cette adresse il y a un asile d'aliénés...

Sans doute elle est infirmière dans l'asile... et cela suggère une idée aux amis de Milburn ; s'il se faisait passer pour fou, on l'enfermerait et il verrait sa belle.

Mais Milburn prend ses précautions ; de crainte que l'on ne le garde dans l'asile il fait signer à ses amis un certificat reconnaissant qu'il est sain d'esprit. Gibbons et Scott viendront le réclamer quelques jours après. Et le plan est mis à exécution.

On enferme Milburn, il rencontre la belle infirmière, lui raconte son stratagème et gagne son amour.

Les jours passent, les amis ne viennent pas... Arrêtés pour excès de vitesse, ils ont écopé d'un mois de prison !...

Milburn, très inquiet, devient nerveux... et étrenne la camisole de force...

Enfin, las de cette vie, il décide de s'évader. Un soir profitant d'un bal masqué il part avec sa jolie infirmière.

Un mois après, Gibbons et Scott, en rentrant au logis, sont très surpris d'y trouver M. et Mme Milburn qui rient fort de leur stupéfaction. Cette aventure inspire au jeune marié une « nouvelle » qu'il fait parvenir à un éditeur. Et cette « nouvelle » obtient un vif succès sous le titre peu banal de : *Cœurs et Camisole de force.*

L'amour ne connaît pas d'obstacles! Pour conquérir celle qu'il désire, notre héros n'hésite pas à se faire prendre pour un fou, car sa bien-aimée est infirmière dans un asile d'aliénés! Tant de dévouement mérite une récompense. Aussi, les deux amants voient bientôt le ciel bénir leur union, après des péripéties fort divertissantes.

Longueur : 400 mètres.

LA COURSE A LA MORT

Drame.

Le souvenir de son aventureuse jeunesse tourmente l'âme inquiète du vieux duc de Montevecchо de Silva. Il songe avec amertume au sort de son enfant chérie, la douce Loty, qu'il abandonna, quelque dix-huit ans passés, aux mains d'une femme parjure. Aussi, sentant la mort prochaine, le duc décide-t-il de faire rechercher celle que son cœur de père appelle en vain.

Il charge de cette mission de confiance son neveu et secrétaire Serge. Ce dernier, homme avide et sans scrupules, se met aussitôt en campagne avec le plan bien arrêté de faire de Loty sa chose afin de s'emparer de l'immense fortune du vieux patricien.

Or Loty, sortant de pension, vient d'arriver chez sa mère, demi-mondaine en vogue. L'existence frivole et équivoque où elle se trouve mêlée ne tarde pas à lui inspirer la plus insurmontable répugnance. Un chagrin d'amour vient encore aggraver ce triste état d'âme. Les serments qu'elle a échangés avec un jeune et élégant sportsman du monde, Duncan Scott, se trouvent brisés par la volonté inflexible du père de ce dernier qui s'oppose à l'union de son fils avec une enfant naturelle.

Aussi Loty accueille-t-elle avec joie l'arrivée de Serge de Montevecchio et accepte-t-elle de s'embarquer avec lui pour se rendre auprès de son père, espérant ainsi oublier le souvenir si cher de celui qu'il lui est défendu d'aimer.

Cependant Duncan Scott, désespéré de la décision de son père, tente de mettre fin à ses jours, en se précipitant à la mer du haut d'une falaise abrupte. Mais du navire qui emporte Loty et Serge, l'acte de désespoir a été aperçu et Duncan, sauvé malgré lui, est hissé à bord où il ne tarde pas à trouver en la personne du capitaine un ami et un consolateur.

Serge s'évertue en vain à se faire aimer de Loty. Pour la réussite de son plan, et espérant ainsi rendre le mariage inévitable, le secrétaire du duc, par une nuit sombre, cherche à vaincre par la violence la résistance de la jeune fille. Celle-ci se défend avec courage contre les entreprises du misérable, mais ses forces vont la trahir lorsque Duncan, attiré par le bruit de la lutte, vient la délivrer. Les deux jeunes gens, d'abord stupéfaits de se retrouver dans des circonstances aussi dramatiques qu'inattendues, donnent bientôt libre cours à leur félicité.

Dans l'âme misérable de Serge, un âpre désir de vengeance vient s'ajouter à sa cupidité. Pour servir l'une et l'autre il met à exécution un plan criminel. Le navire s'étant arrêté pour ravitailler un phare isolé en mer, Serge prétexte une visite au phare pour quitter le bateau après avoir mis le feu à du pétrole répandu par ses soins dans la soute. Le ravitaillement terminé, le navire s'éloigne et Serge, du haut du phare, assiste impassible au spectacle tragiquement grandiose de l'incendie dévastateur et du naufrage.

Les quelques barques de sauvetage que l'équipage a réussi à mettre à la mer, ne tardent pas à couler. Duncan et Loty luttent pendant toute la nuit et, au petit jour, réussirent à aborder sur une île déserte où ils mènent de longs jours durant l'existence misérable des naufragés dépourvus de tout.

Le forfait accompli, Serge songe aussitôt à réaliser la dernière partie de son plan. Il se rend à la ville voisine où il décide une de ses anciennes amies, Nadia la danseuse à la mode, à jouer le rôle de la fille du duc.

Il la présente comme telle à son oncle, mais le patricien cherche en vain dans la chevelure de la jeune fille une mèche blanche qu'il avait remarquée jadis chez sa petite Loty. Dans l'esprit du vieillard un doute angoissant subsiste qu'il n'ose cependant formuler.

Loty et Duncan, aperçus enfin par un navire de passage, sont recueillis et rapatriés. A peine débarqués ils envoient au duc un télégramme pour annoncer leur tragique aventure et leur prochaine arrivée ?

Serge reçoit la déconcertante nouvelle et dresse une suprême embûche sur la route que doivent suivre les deux jeunes gens. L'automobile qui amènent ceux-ci, buttant contre une corde tendue, capote et tombe dans un précipice. Par un miraculeux hasard les deux voyageurs, bien qu'étourdis par la violence de la chute, sont sains et saufs. On les transporte, évanouis, au château du duc de Montevecchio.

Serge, qui voit sa vengeance lui échapper encore une fois, a recours à une suprême manœuvre. Croyant Duncan endormi il verse un poison foudroyant dans le



Films exclusifs
Codes Used :
Liebers Standard
A. B. C. 5 th. Édition
Private

UNIVERS - CINÉMA - LOCATION

27, Rue de l'Entrepôt — PARIS (10e)

AGENCES

Marseille : 10, r. Mission-de-France
Bordeaux : 30, rue Bouffard.
Montluçon : Saint-Lager Agent.
Lyon : 91, rue Duguesclin.

Téléphone :
NORD 72-67

AGENCES

Nantes : 32, rue du Calvaire.
Calais : 3, boulevard International.
Alger : 23, rue de l'Isly.

Exploitants.....

l'**Univers-Cinéma-Location** n'a pas de contrats le liant à telle ou telle production...

Il n'achète que les meilleurs Films, qui sont mis à votre disposition aux tarifs ordinaires de location, et sans augmentation de prix.

Depuis le commencement de la saison, il a programmé en dehors des nouveautés courantes, sortant sans publicité :

" Les Affaires sont les Affaires "
" Excelsior "
" Victime d'Amour "

et vous avez pu constater que chacun de ces Films fut un chef-d'œuvre de son genre... l'**Univers-Cinéma-Location** prend la responsabilité pleine et entière de ses annonces, car il n'annonce que les bandes qui en valent la peine.

L'**Univers-Ciné-Location** vous présentera en Novembre ;

" Le Domino Rouge "
" Le Fils du Destin ".
" L'Erreur " (ou la Femme qui tua)

que vous jugerez .....

L'**Univers-Cinéma-Location** s'est assuré l'exclusivité pour la France et ses colonies :

1° D'une série de Films interprétée par *Italia Almirante Manzini*, l'admirable interprète de Cabiria, dont même la grande presse a consacré le talent de tragédienne, en la comparant à la Duse, dans *VICTIME D'AMOUR* ;

2° D'un Film, dont la majeure partie de l'action se passe dans les mers polaires, et qui fera certainement sensation..... ;

3° D'une série d'Adaptations Cinématographiques des grandes œuvres de Xavier de MONTEPIN, Edgar WELL, etc. ;

4° D'une série de Comiques... qui seront comiques, et enfin..... publiée dans un grand quotidien, qui sera certainement un des plus grands événements de la saison.

L'Univers-Cinéma-Location s'emploiera, comme par le passé, de son mieux pour vous satisfaire et apportera le plus grand soin à la composition de ses Programmes.

SUR L'ÉCRAN

André Deed au Courrier.

André Deed, le célèbre Boireau, l'hilarant Gribouille, est mobilisé dans une section de C. O. A. Au cours de sa permission de détente, l'excellent comique, qui fait toujours la joie des foules, est venu rendre visite à ses vieux amis du *Courrier*.

André Deed, que les fantaisies du recrutement ont envoyé dans un vaste entrepôt militaire coltiner des sacs de riz et qu'on aurait pu, sans doute, mieux placer ailleurs — mais passons — a conservé toute sa bonne humeur. Nous n'en souhaitons pas moins une meilleure utilisation de sa compétence.

Une bonne poignée de mains, ami.

Un Concours.

Tous les clients de tous les cinémas où passera *Suzy l'Américaine*, les six premières semaines de location, participeront au grand concours du *Pays de France* et de l'*Agence Générale Cinématographique*, concours aussi simple qu'original et qui ne nécessitera aucune recherche spéciale, mais simplement un peu d'attention.

Il consiste à répondre à cette question : « Avez-vous compris? » question qui porte sur chacun des 16 épisodes dont se compose le roman cinéma.

Voici ce qu'il s'agit de comprendre : Dans chaque épisode du roman, un mot sera intentionnellement enlevé du texte et remplacé par plusieurs points. Après la projection de chaque épisode, un personnage apparaîtra sur l'écran et articulera très nettement le mot sauté dans le texte, en sorte que le lecteur spectateur, aidé dans le roman par le sens général de la phrase et au cinéma par le mouvement des lèvres du personnage animé, n'aura aucune peine, pour peu qu'il veuille bien réfléchir et faire attention, à trouver le mot à comprendre.

Il y a de la sorte 16 mots à trouver, à raison d'un par épisode, dans tout le cours du roman-cinéma. Ces 16 mots constituent la réponse à la question principale.

On dit.

Que la nouvelle de Gabriel d'Annunzio, *Episcopo et Cie*, va être adaptée au cinématographe.

L'auto de Gustave Téry.

Qui l'aurait cru? M. Gustave Téry n'est pas un cinéphobe. M. Gustave Téry s'intéresse aux choses de l'écran, moins pour le crever que pour lui donner un lustre nouveau : M. Gustave Téry a permis, la semaine dernière, que sa confortable limousine serve dans la prise de vue d'un film important.

C'est une belle victoire.

Indiscrétion.

Tout le monde se rappelle le succès obtenu par *Le Courrier de Lyon* et *La Vie de bohème;* or, nous apprenons avec satisfaction que les Etablissements Pathé frères rééditent ces films.

On dit même, tout bas, que d'autres grands succès seront également réédités.

L'alphabet censuré.

On ne le croira pas. La chose est cependant exacte. Il y a, dans l'alphabet, trois lettres que la censure ne permet pas qu'on imprime : la 19e, la 3e et la 1re.

Un de nos confrères, qui l'ignorait, l'a appris, la semaine dernière, à ses dépens.

Comme c'est malin!

Censuriana.

Un autre confrère (le deuxième cette semaine, c'est beaucoup) a eu trois pages de texte complètement caviardées. Le plus typique, c'est que l'une de ces pages contenait simplement la reproduction d'un article paru dans un organe de la grande presse, le 19 octobre...

Nous ne savons que penser, et nous nous demandons avec angoisse ce qu'il nous sera bien permis d'écrire désormais?

Un esprit juste.

« La cinématographie comme toute autre invention humaine a ses bons et ses mauvais côtés. Toutefois les erreurs qui peuvent avoir été commises ne justifient pas les violentes attaques dont l'écran est l'objet ; d'autant que la plupart du temps, elles sont menées par des gens qui n'y connaissent rien. »

Qui parle ainsi ?.. C'est un chapelain anglais. Celui-ci, au moins, a l'esprit large. Mais son évêché ne va-t-il pas l'excommunier ? Nous ne sommes pas habitués, en effet, à entendre de sages paroles tomber des lèvres doucereuses des ecclésiastiques, lorsqu'il s'agit d'exprimer une opinion sur ce damné cinéma.

Sagesse.

C'est bien la première fois qu'on constate de la part des directeurs de journaux quotidiens un tel désir d'assister aux séances de cinéma. Nous avons assez reproché à nos grands confrères. L'un d'eux réserve, chaque soir, une rangée de La leçon porterait-elle ses fruits. Nos cinématographistes parisiens acceptent favorablement les requêtes de nos grands confrères. L'un deux réserve, chaque soir, une rangée de 10 fauteuils dans son établissement aux représentants de la « quotidienne ». Les journalistes cinéphobes s'assagiraient-ils qu'ils éprouvent le besoin de se documenter sérieusement avant de parler des choses du cinéma ?

N'auraient-ils pas dû commencer par là ?

Films en série.

Si notre confrère Marc Mario était encore de ce monde, il jouirait du spectacle et se féliciterait du succès. N'est-ce pas lui, en effet, qui dès la fin de 1912, écrivit de longs articles sur le cinéma-roman et réclamait avec insistance qu'on introduisît le genre en France ? Or, non seulement le cinéma-roman — ou film en série — a conquis droit de cité, mais il menace même de submerger toute autre production. Les américains ont donné le branle ; et voici, qu'à leur tour, les italiens en tournent des myriamètres, comme dirait le rédacteur des communiqués officiels de la S. C. A.

Nous craignons fort que le proverbe « Abondance de biens ne nuit pas » ne s'applique pas aux conséquences d'une telle production.

La rééducation des mutilés.

Depuis le mois de mai 1916 fonctionne, en Angleterre, sous les auspices des grandes associations corporatives, un service spécial pour la rééducation des mutilés.

Grâce à l'intelligente initiative de M. P. Kimberley, la cinématographie fait largement son devoir.

On publie la statistique suivante :

Blessés devenus opérateurs	51
Blessés apprenant le métier	16
Blessés qui ont dû renoncer à l'apprentissage	5
	72

On compte, dans ce nombre, 46 amputés des jambes, 17 blessés par éclats d'obus, 9 soldats atteints de blessures diverses.

En France, nous ignorons encore quelles mesures ont été prises. En tous cas, le nombre des opérateurs neutres, surtout espagnols, s'accroît journellement...

Une fois de plus, *le Courrier* signale le danger.

Le système D.

Un de nos correspondants nous conte le petit fait divers que voici : « Hier dimanche, un train de poilus partant en permission, direction de Marseille, s'arrêta en gare de X... Des corbeilles de fruits emballés attendaient sur le quai l'arrivée d'un train de montée pour Paris.

Les poilus descendant de wagons s'emparèrent de deux corbeilles et regnagnèrent leurs wagons au grand scandale de l'espagnol expéditeur, qui fit d'héroïques efforts pour défendre les autres colis.

Certes, la conduite des poilus paraît à première vue fort blâmable, mais n'est-elle pas excusable?

On entend des conversations comme celle-ci : « J'ai des quantités de fruits qui tombent et pourrissent parce que je n'ai pas le temps de les emballer ».

Alors pourquoi ne pas faire un petit effort, les charger en vrac sur une voiture, et venir les déposer sur les quais de la gare où les poilus les prendraient pour se rafraîchir gratuitement. Le gaspillage est le plus ignoble des crimes ! »

Que ceux qui n'ont jamais souffert de la soif jettent aux poilus la première pierre !

Nicœa-Film.

Nice la belle, Nice, centre ensoleillé d'un éden parfumé, fleuri, tout de beauté et de poésie, a donné naissance à une nouvelle marque cinématographique : *Nicœa-Film*.

Lydianne est sa marraine. Mais Lydianne est une étoile. Elle incarne toutes les fascinations, toutes les grâces féminines. Son éclat éblouissant illumine de ses feux la *Nicœa-Film*, à laquelle nous souhaitons une glorieuse carrière.

Film Médical.

Lundi 29 octobre, à 20 heures et demie, à l'Aubert-Palace, le Sous-Secrétaire d'Etat au service de santé a fait projeter devant un grand nombre de médecins-majors du G. M. P. un film représentant les derniers perfectionnements apportés à l'organisation des ambulances et des hôpitaux d'évacuation, ainsi que de nouvelles méthodes de traitements chirurgicaux.

Le 2 Novembre.

Le 30 octobre, une note aux allures officieuses passait dans les journaux. Elle était ainsi conçue :

« Le Préfet de police invite tous les établissements qui n'ont pas encore arrêté une décision au sujet de la fermeture du 2 novembre à s'associer au juste hommage de recueillement et de souvenir rendu à nos morts. »

Cette note a eu sa répercussion à l'A. C. P. dans l'après-midi.

M. Brézillon, Président du *Syndicat des Directeurs*, prit la parole, entre deux films, et demanda à ses collègues de lui faire connaître leur opinion.

M. Brézillon fit remarquer qu'il n'avait reçu de la Préfecture aucun ordre de fermeture, et que la démarche faite par les directeurs de théâtres et de concerts l'avait été à l'insu des directeurs de cinémas.

La discussion fut assez vive et assez longue.

En fin de compte, les directeurs convinrent de rester sur le *statu quo* et d'attendre les événements.

Peut-être auraient-ils pu avoir le bénéfice d'un beau geste?...

L'OPÉRATEUR.

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
Nouveautés

Pour le 9 Novembre.

Actualités n° 45........................ env. 200

Pour le 23 Novembre.

GAUMONT. — *Le Bandeau sur les yeux,* Comédie sentimentale, (affiches et photos)............ 1200

GAUMONT. — *Clermont Ferrand,* Panorama...... 95

CUB COMÉDY Exclusivité GAUMONT. — *Georget se Venge,* comique........................... 300

Pour le 30 Novembre

Film VITAGRAPH, Exclusivité GAUMONT. — *Le soulier de sa Dame,* Comédie romantique (affiche et photos)........................... 1400

Tous les Cinémas passeront le Nouveau et Sensationnel Film de la Maison

du " CIRQUE D

La Course à la Mort

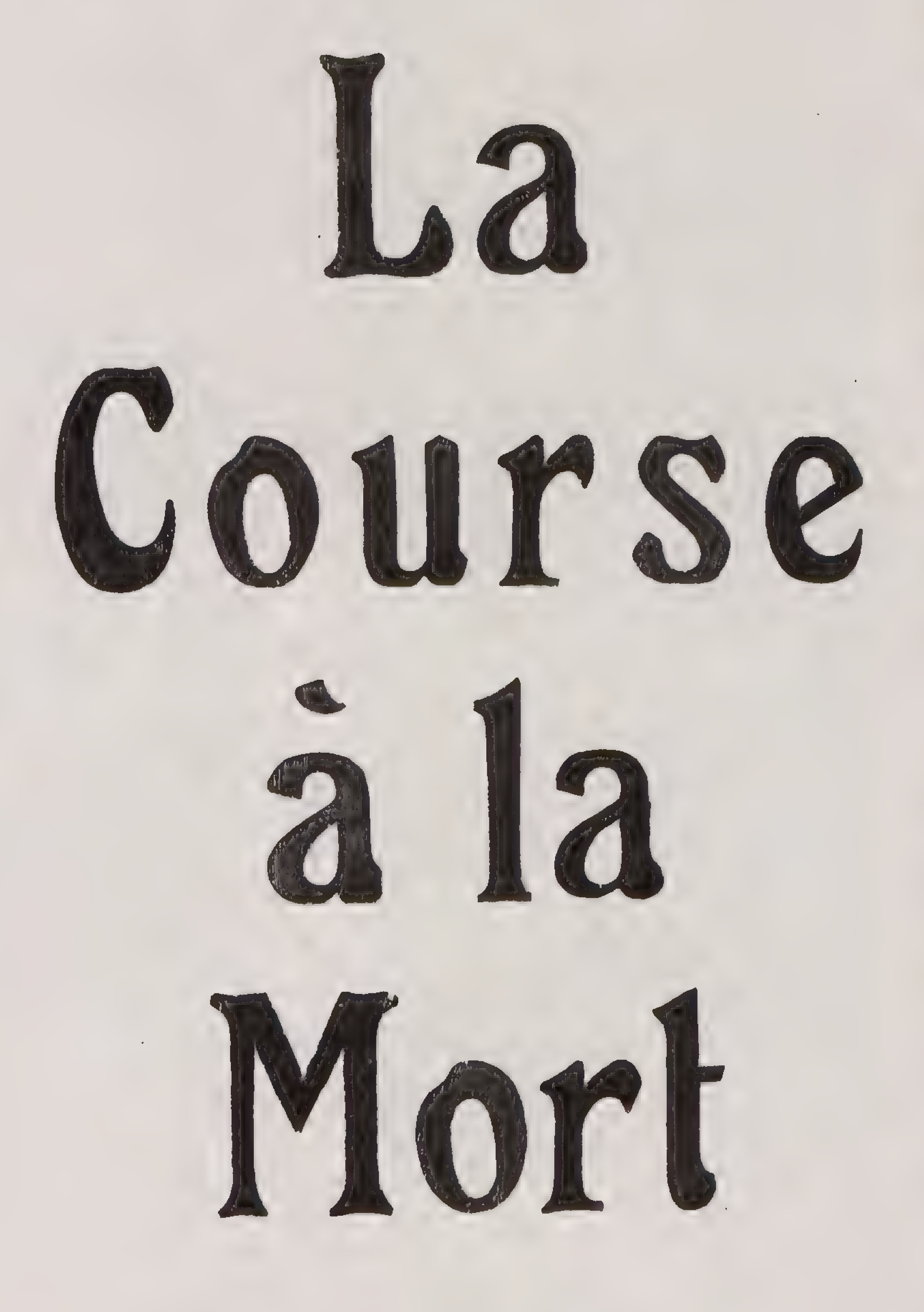
LOTY GRE

Exclusivi



on A. VAY, de Milan, dont le Succès dépassera celui, pourtant légendaire,

DE LA MORT "



REEOWAY

ité L. AUBERT



Présentations Spéciales

HARRY

LA PERLE DES CARAIBES

Comédie dramatique.

A la suite d'une aventure tragique, le toréador Manuelito Gomez et sa femme s'étaient réfugiés dans une des plus belles îles de la Mer des Antilles. Quelques années après son arrivée dans l'île des Caraïbes, la femme de Manuelito mourait en mettant au monde une charmante petite fille à qui Gomez donnait le nom de Juanita.

Bien des années ont passé. La mignonne enfant, devenue maintenant adorable jeune fille, vit en compagnie de son vieux père au milieu des Indiens de l'île qui l'ont surnommée : « La Perle des Caraïbes ».

Une violente tempête s'est déchaînée sur la contrée ; un navire désemparé s'est brisé sur les récifs entourant l'île ; un seul survivant, le capitaine John Dellon, a été jeté inanimé à la côte. Juanita au cours d'une promenade aperçoit le marin qui, revenu à lui, cherche à s'orienter. Effrayée, la jeune fille s'empresse de rejoindre son père à qui elle fait part de sa découverte. Gomez qui, depuis son arrivée dans ces parages, s'est toujours défié de la présence d'étrangers atterrissant dans l'île, ordonne aussitôt à ses Indiens de se saisir de John et de le supprimer. Mais Juanita insiste aussitôt auprès de son père pour que le prisonnier lui soit confié.

Quelques jours après, John demande à Gomez pourquoi il avait donné l'ordre aux Cannibales de le mettre à mort. Le père de Juanita explique alors au naufragé le motif de sa présence dans l'île et la crainte qu'il ressent à l'approche de toute personne civilisée étrangère à la contrée qu'il habite. Il lui raconte qu'étant à Séville, il y a bien longtemps, il avait fait la connaissance d'une charmante Andalouse du nom de Pépita dont le père, capitaine de vaisseau de guerre, désirait la marier avec un lieutenant de son navire. Pépita et lui s'adoraient et fréquemment, à l'insu du père de sa bien-aimée, ils se donnaient rendez-vous dans une vieille tour abandonnée au centre de la ville. La faillite d'une banque obligea Manuelito à chercher une occupation : il devint toréador. Mais un jour, jour néfaste, Pépita fut suivie par son fiancé et lorsque Gomez apparut, une lutte s'engagea entre les deux rivaux. En cas de légitime défense, le toréador précipita le lieutenant du haut de la tour. Afin d'échapper à la justice, Gomez et Pépita s'enfuirent et vinrent se réfugier dans l'île des Caraïbes où sa femme mourut en mettant au monde la petite Juanita.

Lorsque Gomez eut terminé son histoire, John comprit alors pourquoi l'exilé avait voulu attenter à sa vie.

Un jour, sur la côte, pendant une de ses promenades journalières en compagnie de John, Juanita voit un voilier, qui, dans le lointain, tire des bordées afin de s'approcher de l'île ; c'est celui qui chaque année sous la conduite du capitaine Karl Holfer, vient approvisionner la population de l'archipel des Caraïbes. Afin de détourner l'attention de John, Juanita, dans un mouvement irréfléchi, lui tire un coup de fusil qui le blesse au bras ; désolée à la pensée que celui pour qui elle ressent un certain sentiment d'amour pourrait profiter du bâteau pour s'en retourner en Amérique, Juanita entraîne le jeune homme à la maison afin de soigner sa blessure et supplier son père d'emmener John dans l'intérieur jusqu'à ce que le voilier ait pris le large.

Le lendemain, le capitaine Holfer qui depuis longtemps convoite la fille de son client, se présente à la case de Gomez. Juanita est seule ; Karl veut profiter de la circonstance pour lutiner la jeune fille, mais celle-ci se débat et appelle à l'aide. John qui, par un heureux hasard s'était perdu dans la forêt, s'empresse de venir la secourir et, après une lutte acharnée, la délivre du brutal individu qui s'enfuit en jurant de prendre sa revanche.

Quelques jour après, tandis qu'au foyer de Gomez on fête joyeusement les fiançailles de Juanita et de John, Karl voulant tirer sa vengeance de l'affront qu'il a reçu, distribue de l'alcool aux Cannibales qui, sous l'empire de la boisson, s'emparent de Gomez et de John et les lient à l'escalier de la maison. Karl se saisit de Juanita qu'il emporte à bord après avoir donné l'ordre d'incendier la demeure de l'exilé.

Juanita s'échappe et, se souvenant que par crainte des indigènes son père avait fait creuser un passage souterrain faisant communiquer la maison avec la mer, elle vient délivrer les deux prisonniers qu'elle fait embarquer à bord du bâteau de Karl, pendant que les marins sont à terre. Ils coupent les amarres, carguent les voiles et partent vert la Civilisation, laissant le brutal capitaine et son compagnons au milieu des sauvages.

Juanita, l'héroïne de ce roman d'aventures, est un vrai Robinson féminin doublé d'un être candide et innocent. A la voir, on se croit reporté à l'âge primitif, au temps heureux d'Adam et d'Eve!

La pure jeune fille se promène, en effet, dans le simple appareil d'une beauté arrachée au sommeil. On pourrait, en toute sûreté, lui appliquer le titre de la pièce célèbre de Georges Feydeau : « Mais ne te promène donc pas toute nue ». Rassurez-vous! ne vous voilez pas la face. Le metteur en scène, ainsi que la très jolie Margaret Fischer, ont su, malgré tout, parfaitement sauver les convenances, tant les scènes présentées sont chastes et pudiques!

Juanita pratique tous les sports et c'est un véritable enchantement que de la voir nager au milieu des vagues tumultueuses.

Une grande mise en scène, où se déroulent des événements tragiques, est à citer : Principalement un incendie en pleine forêt, du plus sinistre effet; une évasion, à travers des souterrains, et dont le dénouement nous permet d'admirer un lac encastré dans des grottes splendides! Le spectacle est superbe. Film remarquable et des plus intéressants.

SCÈNES DE LA VIE DE BOHÊME

d'après Henri Murger.

Rodolphe et Mimi s'étaient rencontrés une première fois aux environs de Paris. Lui, préférait la vie libre à la douce tranquilité de la vie familiale, s'était décidé à partir pour Paris afin d'aller taquiner la muse au mi-

Les Grands Films Artistiques **GAUMONT**



Les Grands Films Artistiques **GAUMONT**

LE RAVIN SANS FOND

Comédie d'Aventures de M. TRISTAN BERNARD

MERVEILLEUX FILM

dont l'action se déroule au milieu de nos plus jolis sites de France

Édition : **9** Novembre. — Longueur : **1.500** Mètres env.

Comptoir CINÉ-LOCATION, 28, Rue des Alouettes

ET AGENCES RÉGIONALES

lieu de Bohêmes dont il avait fait la connaissance lors d'une partie de campagne.

Elle, pauvre petite abandonnée, avait été placée comme servante dans une auberge des environs de Paris. Ecœurée par les mauvais traitements que lui faisait subir son patron, elle l'avait quitté avec l'intention d'exercer son métier de fleuriste dans la Ville Lumière. Par un effet du hasard, Rodolphe et Mimi emménagent tous deux dans la même maison et en même temps, et deviennent voisins. Bientôt ils s'aiment...

De nombreux Bohêmes, tels que Schaunard, professeur de chant pour perroquets, Colline, bouquineur, vivant en donnant des leçons de mathématiques ; le peintre Marcel, célèbre par son unique tableau « Le Passage de la Mer Rouge », et sa petite amie Musette, viennent de temps en temps égayer leur mansarde.

Mais l'oncle de Rodolphe ayant décidé que son bohême de neveu épouserait une riche veuve de sa connaissance, prend la décision de se rendre à Paris afin de décider Rodolphe à revenir auprès de lui.

Dès son arrivée dans la capitale, il se rend au domicile du joyeux poête où il apprend, à sa grande stupéfaction, que celui-ci vit avec une gentille fleuriste dont il est éperdûment épris.

Profitant de l'absence de Rodolphe, M. Durandin demande à parler à Mimi. Celle-ci conprenant qu'elle doit sacrifier son amour afin de ne pas briser l'avenir de Rodolphe, quitte avec regret la mansarde témoin de ses premières amours, en laissant une lettre d'adieux à l'amant qu'elle n'aurait jamais voulu quitter.

En apprenant la nouvelle du départ de Mimi, Rodolphe jure que c'en est à jamais fini avec sa maîtresse, et se laisse entraîner par son oncle.

Quelques mois plus tard, M. Durandin donne une fête en l'honneur des fiançailles de son neveu avec la riche veuve qu'il lui destinait. Malgré la vie facile et luxueuse que lui procure son oncle, Rodolphe ne peut oublier sa Mimi dont le souvenir vivant reste toujours gravé dans son cœur. Il ne songe pas que pendant qu'il pense à elle, celle-ci se trouve non loin de lui, en train d'expliquer à Schunard la raison pour laquelle elle est partie. En apprenant que l'oncle Durandin est seule responsable de la rupture de Mimi avec Rodolphe, le brave Bohême outré de l'égoïsme du vieillard, s'empresse de prévenir son ami qui, indigné du procédé employé par son oncle, quitte aussitôt la fête afin d'aller retrouver celle qu'il regrette tant, mais Mimi est partie : un soir d'hiver, Rodolphe et ses amis sont réunis dans la pauvre mansarde regardant tristement le foyer qui s'éteint faute d'aliments, et parlant de a chère disparue.

Au moment où Rodolphe se dispose à quitter ses amis, on frappe deux petits coups ; c'est Mimi ! « Je vous dérange ? » dit la pauvre enfant restée sur le seuil de la porte. A cette voix, Rodolphe tombe sur sa chaise comme foudroyé. Marcel la fait asseoir, mais elle jette un regard à la dérobée sur Rodolphe qui, aussitôt, se précipite dans ses bras.

Mimi raconte alors à ses amis pourquoi elle n'a pu leur donner de ses nouvelles ; elle leur dit qu'aussitôt après avoir quitté la demeure de l'oncle de Rodolphe. se trouvant sans ressources elle avait voulu se jeter à la Seine, mais de généreuses personnes étaient venues à son secours et avaient pu la faire admettre à l'hôpital. Quelque temps après, se sentant mieux, elle avait demandé au médecin de bien vouloir lui accorder son exéat et aussitôt elle s'était empressée de venir les retrouver.

Constatant l'état désespéré de Mimi, Colline fait aussitôt appeler un docteur de ses amis, mais il est trop tard : le terrible mal dont souffre la pauvre enfant a produit son effet, Mimi se meurt.

Rodolphe, en larmes, lui ferme les yeux et, déposant un dernier baiser sur les lèvres adorées de celle qui n'est plus, s'écrie, la voix entrecoupés de sanglots : « Adieu, Mimi... ô, ma jeunesse !... c'est vous qu'on enterre ! »

Que de souvenirs nous remontent à la mémoire en voyant les types légendaires et inoubliables créés par Henri Murger!

Quand je dis « créés », le mot n'est pas exact, puisque tous ces personnages ont existé. Des hommes, illustres aujourd'hui, ont connu « les trois mousquetaires de la Vie de Bohème » : j'ai nommé Schaunard, Colline et Marcel, auxquels s'est ajouté un d'Artagnan : le sentimental Rodolphe.

La jeunesse contemporaine ouvrira de grands yeux à la vision de cette bohème tapageuse mais si bonne enfant, si sympathique, et qui valait bien nos étudiants, sans vouloir médire de ceux-ci.

Les midinettes de l'époque étaient alors des « grisettes » dont Mimi et Musette sont les tendres figures; que de beaux yeux ont pleuré en lisant le récit de la triste fin de Mimi! Il en sera de même au Ciné. Le film, bien qu'exécuté en Amérique, retrace exactement les événements du roman célèbre et nous donne, par sa mise en scène très soignée, l'illusion parfaite du Vieux Paris, bien connu de nos pères.

M. Paul Capellani, sous les traits de Rodolphe, est le jeune premier toujours très apprécié et dont nous déplorons le départ. Mlle Alice Brady a rendu avec talent et charme la sympathique figure de Mimi. Une excellente troupe entoure ces deux principaux personnages. Je n'aurai garde, non plus, de citer le nom de l'artistique metteur en scène : M. Albert Capellani.

Avec de pareils éléments, la maison Harry obtiendra une nouvelle fois tous les suffrages et pourra inscrire à son tableau d'honneur un succès de plus.

E. F.

LA COURSE A LA MORT

verre de cordial qui attend son réveil. Mais Duncan a surpris le geste homicide. Il bondit sur le misérable qui se défend avec acharnement. Au cours de la lutte terrible, les deux adversaires approchent d'une fenêtre ouverte et, dans un suprême effort, Duncan réussit à précipiter son persécuteur dans le vide.

Au duc accouru le jeune homme raconte la terrible aventure et le vieillard défaillant de joie et d'émotion serre éperdûment dans ses bras la véritable Loty, son enfant bien aimée.

Sur le chemin de ronde, où gît le corps inanimé de Serge, une femme affolée passe à pas chancelants. C'est Nadia la danseuse qui fuit le terrible drame...

Il faut louer, sans réserve, une mise en scène très soignée et quelques tableaux tragiques : le « Feu à bord » et les scènes angoissantes d'un naufrage où l'on voit les passagers affolés luttant contre la mort!

Le spectacle est grandiose et d'un réalisme effrayant!

Film attachant et des plus captivants.

Longueur : 1.633 mètres.



CINÉ-LOCATION "ÉCLIPSE"

LES VILLES DE CHINE

Documentaire.

Vues faisant une suite, très intéressante, à un très beau voyage, commencé il y a quelque temps. Cette semaine nous a fait voir les principales villes d'un immense pays, jadis fermé aux étrangers... Mais les temps sont changés, le progrès a renversé les murailles infranchissables de Pékin.

Longueur : 115 mètres.

LE MYSTÉRIEUX CAISSIER

Drame.

Le président Caylord, président de la banque Caylord et C°, est père de deux fils, Horace et Boby. Ce dernier qui fait ses études au collège, mérite par une peccadille son renvoi du dit collège. Pour se faire pardonner son incartade, il achète des cigares pour son père et une paire de boutons de manchettes pour son frère aîné.

Boby aime Mira, la fille du Maître Jasper, avocat à la justice de paix, lequel ne veut pas d'un gendre qui manque de sérieux dans la vie.

Mais l'amour ne connaît pas d'obstacles. Boby donne rendez-vous à Myra, les deux jeunes gens courent chez le pasteur et se marient.

Quelques jours plus tard, une panique financière se déclare et les gens du pays vont retirer leurs fonds dans les petites banques. La banque Caylord et C° est assiégée. Son président malade, quitte la chambre pour essayer d'arrêter le désastre, mais, la réserve de la banque est épuisée et l'on ferme les guichets.

Maître Jasper est nommé Syndic pour la liquidation. Le vérificateur découvre cinq effets dûs à la banque et signés Bonson. Celui-ci appelé au téléphone déclare qu'il n'a signé que trois effets et non cinq. Il y a donc faux. Jasper court au logis de Caylord. Celui-ci n'ayant pu résister à la secousse qu'il a éprouvée vient de rendre le dernier soupir.

Reçu par ses fils, Jasper s'emporte en de mauvais propos et les deux frères le menacent de se venger.

Quelque temps après, à la suite d'un violent article dans le journal local, contre les Caylord et signé « Jasper », ceui-ci est trouvé frappé d'un coup de revolver dans le bureau de la banque par Boby.

Le jeune homme trouve, à côté du corps, un bouton de manchette semblable à ceux dont il a fait présent à son frère. Effrayé il se sauve et bouscule le vérificateur qui se rendait à la banque. Boby rentre chez lui. La nouvelle est déjà connue de tout le monde. Boby croit que c'est Horace qui a tué Jasper et Horace est convaincu que c'est Boby. Chacun d'eux garde le silence. Quelques heures après la police vient arrêter Boby, sur la déposition du vérificateur. Dans une visite à la prison et après le serment d'Horace, que celui-ci n'a pas commis le meurtre, ils en déduisent que l'auteur de l'attentat doit posséder les mêmes boutons de manchettes qu'Horace. Aidé de sa belle-sœur, et d'un de ses amis, le jeune homme fait une enquête et parvient à retrouver le meurtrier qui n'est autre que l'ancien caissier de la banque et l'auteur des faux signés Bonson : On retrouve le fameux bouton après la manche d'une chemise, dans la chambre du caissier. Celui-ci avoue tout et Boby est remis en liberté.

Nous avions eu, voici quelque temps, L'Histoire des trois boutons. *Ici encore, un assassin se fait découvrir par la perte d'un bouton de manchette, en tous points semblable à ceux d'une autre personne sur laquelle pesaient les premiers soupçons. Mais la vérité éclate, l'innocence du non coupable est reconnue, et le traître justement châtié.*

Un tel sujet, bien développé, ne peut que produire des scènes à effet; celles-ci sont nombreuses et assureront le succès du film.

Longueur : 1.350 mètres.

AMBROISE AU CINÉMA

Comédie comique.

Un directeur de Cinéma, homme pratique et commerçant, a l'idée d'engager dans sa salle, le héros du film sensationnel qu'il passe dans son établissement.

Au commencement du film Ambroise est présenté au public, qu'il remercie de ses applaudissements.

L'histoire se déroule sur l'écran, tous les spectateurs sont très attentifs. Ambroise, ne peut s'empêcher de s'applaudir lui-même.

Le film terminé, Ambroise se lève et remercie encore le public.

A la sortie de l'établissement, Ambroise triomphe et distribue sa photo aux dames. Sur ces entrefaites sa femme arrive et le pauvre héros reçoit une sérieuse raclée de coups de parapluie.

Amusant comique bien joué par un très bon artiste qui

interprète joyeusement le fameux Ambroise, dont la réputation, maintenant, est mondiale.

Longueur : 335 mètres.

AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

LES GRIMPEURS DE ROCHERS

Plein air

Où il nous est montré comment on doit s'y prendre pour escalader des rochers à pic et d'une hauteur vertigineuse.

Longueur : 83 mètres.

LA CONFIANCE RÈGNE

Vaudeville.

M. Duballot est un mari terriblement jaloux et soupçonneux. Il fait à tous instants des scènes à sa femme Henriette, laquelle est toute douceur et timidité.

Or, le hasard veut qu'un matin, avenue des Champs-Elysées, Henriette croise Anana qui s'empresse de lui emboîter le pas. Poursuivie par lui, furieuse, elle rentre chez elle, et referme violemment le battant ouvert de la porte de l'immeuble au nez du jeune homme, dont la main droit se trouve prise dans l'entrebaillement. Cet incident ne fait qu'aviver en lui le désir de poursuivre l'aventure, et, renseigné par la concierge qui lui dit que le mari s'absente invariablement tous les après-midi, il décide de se présenter le jour même, à trois heures précises, chez Henriette. Sa main blessée ne lui permettant pas d'écrire, il a recours à un complaisant ami, Alcide Duroquet qui, à l'insu d'Anana, se trouve précisément être le fiancé de Charlotte, la sœur aînée d'Henriette Duballot.

Mais, entre temps, un petit incident conjugal, qui a rendu Duballot ridicule à ses propres yeux, le conduit à promettre à sa femme qu'il ne sera plus jaloux.

Or, Charlotte, sa belle-sœur, a parié qu'il le serait avant le soir même, et a obtenu qu'il ne sorte pas ce jour-là de tout l'après-midi, afin de contrôler son engagement.

A trois heures moins cinq, Baptiste, dressé par son maître, lui présente une lettre adressée à Henriette avec la mention « Personnelle ». Il va la décacheter, mais, croyant à un piège de Charlotte, il se ravise, et fait remettre la lettre à sa femme, qui est derrière lui, au piano, avec sa sœur. C'est la lettre d'Anana écrite par Alcide lui annonçant qu'à trois heures il sera chez elle, mais, par prudence, par l'escalier de service. Affolement de la jeune femme, qui entraîne Charlotte dans sa chambre, laissant par mégarde tomber la lettre dans le salon. Son mari en profite pour la lire, mais, convaincu que c'est un piège destiné à lui faire perdre son pari, il la replace où elle était, ayant soin (on ne sait jamais !), d'ordonner à Baptiste de se poster au bas de l'escalier de service avec mission de le prévenir s'il voit un étranger passer.

Or, un peu avant que Baptiste passe sur le palier pour prendre sa consigne, Henriette a été trouver Anana pour lui enjoindre de filer, mais ce dernier, ne voulant rien entendre, s'est borné à l'entraîner à l'étage au-dessus.

Quant à Charlotte, elle s'est rendue doucement dans le salon chercher la lettre égarée par sa sœur, et quelle n'est pas sa surprise en reconnaissant l'écriture de son fiancé ! A la pensée que celui-ci courtise Henriette, furieuse, elle va dire à son beau-frère que sa femme est dans l'escalier de service avec un amoureux. Mais il déclare ne pas « marcher », toujours convaincu que c'est un piège.

Exaspérée, Charlotte se précipite dans l'escalier, et, au lieu d'Alcide, trouve Anana qui explique tout. Sa colère tombée, Charlotte avoue à sa sœur, dont l'affolement redouble alors, qu'elle a tout dit à son mari. Anana comprend qu'il n'a plus qu'à fuir, et il s'y dispose ; mais Charlotte l'arrête : « Attention d'un mari jaloux, il faut toujours se méfier ! Descendons prudemment ! » En effet, au bas de l'escalier, ils aperçoivent Baptiste en faction. On remonte. Comment sortir de là ? Charlotte décide de faire partir Anana par le grand escalier, bien qu'il faille, pour y parvenir, passer par le salon où le mari se trouve. On la suit. Renouvelant la scène qu'elle a sérieusement jouée peu avant : « Votre femme est toujours là avec un amoureux », dit-elle à son beau-frère qui, plus que jamais, déclare qu'il ne perdra pas son pari. Tranquilisée, Charlotte fait alors signe de passer à Anana qui, prestement, traverse le salon et s'esquive. Presque aussitôt, triomphant, Duballot dit : « Eh bien ! Je crois que je l'ai gagné mon pari ! » — Non pas, répondent les deux femmes qui le conduisent à l'escalier de service et lui désignent Baptiste en faction. — Le mari s'avoue alors vaincu et ne promet pas, mais jure cette fois qu'il ne sera plus jaloux, cependant que, sur le seuil de l'immeuble, Anana se promet à lui-même de ne plus suivre les femmes. Mais, au même moment, près de lui, en passe une. Il la trouve gentille, et, oublieux de son serment, l'incorrigible Anana se met à la suivre...

Comique bien joué, amusant. Plusieurs scènes sont du vaudeville digne du Palais-Royal.

Bonne mise en scène et photographie agréable. Deux jeunes et jolies femmes animent très agréablement la pièce.

Longueur : 675 mètres.

SOUS LE CHARME

Drame.

Giovanni, le sculpteur italien, qui vend lui-même ses statuettes dans les rues, bien que d'une situation des plus modestes, est heureux avec sa femme Leonita qu'il adore et sa petite fille Margheritta.

Mais, un jour, pendant les fêtes du Carnaval, Kirkham, un richissime Américain, vint jeter le trouble dans ce ménage si uni ; il offrit une somme rondelette à Leonita pour venir danser à son auberge, et, ayant fait boire Giovanni jusqu'à l'endormir profondément, il fit enlever la jeune femme pour la transporter sur son yacht. Leonita, effarée, se rendant compte de l'horrible réalité,

se précipita dans les flots. Ainsi finit le beau rêve de Giovanni qui, dès lors, n'eût plus qu'une idée fixe, vivre pour se venger.

Et le voilà à New-York où, débarqué depuis peu de temps, avec sa fille et une vieille servante, il poursuit la recherche de celui qui a brisé sa vie.

Kirkham a épousé une charmante jeune fille qui, au bout de peu de temps, fatiguée de la vie désordonnée de son mari, se sépare de lui pour se consacrer aux malheureux.

Les années passent et la soif de vengeance de Giovanni ne fait qu'augmenter. Margheritta est devenue une ravissante jeune fille, le portrait frappant de sa mère à l'époque de sa mort. Paul Winston, jeune artiste peintre, pris sous le charme, s'éprend de la jeune fille qui lui inspire un véritabe chef-d'œuvre, le gros succès de l'exposition de peinture. Kirkham aperçoit le tableau chez Burton, riche amateur, qui s'en est rendu acquéreur, et est frappé de la ressemblance de la jeune fille avec la petite italienne dont la mort n'a jamais quitté son esprit. Il prie Burton de le mettre en rapport avec Winston afin d'éclaircir ce mystère.

Giovanni, qui parcourt toujours les rues en vendant ses statuettes, se trouve un jour face à face avec Kirkham qui ne le reconnaît pas ; il est bien décidé, désormais, à ne pas perdre sa trace afin d'exécuter sa vengeance. Décidé à faire périr la femme de Kirkham comme a péri sa chère Leonita, il s'adresse à une bande de malfaiteurs qui se chargeront du méfait.

Margheritta, qui a bien voulu continuer à servir de modèle au jeune Winston, se rend chez lui tous les jours, à l'insu de son père, accompagnée de la vieille servante. Cest là que Burton vient un jour inviter la jeune fille à venir chez lui voir son portrait ; il donne une grande fête où Margheritta, éblouie par la lumière, les dorures et les richesses de toutes sortes, accepte une coupe de champagne et chante, fêtée et applaudie par toute l'assistance.

Kirkham, qui assiste à la fête, a cru revoir Leonita et est complètement suffoqué de cette rencontre, lorsqu'arrive Giovanni qui, n'ayant pu réussir son projet de vengeance sur la femme de Kirkham, a juré de le faire périr par ses propres mains. Mais à peine Kirkham le reconnaît-il qu'épouvanté par la crainte d'un juste châtiment, il tombe mort de frayeur.

C'en est trop pour le pauvre Giovanni depuis si longtemps soumis à de cruelles épreuves ; et, apercevant son enfant au milieu de ce monde de fêtards, il est pris d'une congestion et tombe, à son tour, non loin de son plus grand ennemi.

Margheritta, affolée, pleure dans les bras de Winston accouru pour la consoler. Les deux jeunes gens se marieront et resteront désormais sous le charme de l'amour.

Le comédien qui interprète le rôle de Giovanni est un artiste de premier ordre et je tiens à le signaler tout particulièrement; il en est de même de Mlle Louise Lovely, toute de grâce et de candeur.

Les situations, nombreuses, sont suffisamment corsées pour rendre ce drame très attachant; la photographie réussie fait valoir des tableaux curieux et fort agréables à voir.

Longueur : 1.225 mètres.

MISTI, LE NAIN DE LA FORÊT

Dessins animés de Benjamin Rabier.

Misti, le bon nain, a élu domicile dans le creux d'un chêne vermoulu. C'est de cet observatoire qu'il veille sur le mouvement de la forêt. Bon, doux, serviable, espiègle et charitable, tels sont les signes dominants de son caractère.

Il sait protéger le faible contre les entreprises ténébreuses du fort et déjouer tous les pièges tendus par les fauves malfaisants sous les pas des inoffensives bestioles.

Combien de craintifs lapins et de lièvres apeurés lui doivent la vie.

Combien de renards et de fouines en ont été pour leurs frais de ruses et de traquenards ; mais ce qui caractérise l'âme élevée de Misti, c'est son ardent patriotisme au service duquel il met toute son intelligence.

Un jour, ce petit bonhomme, haut comme une pomme, mit en marche un rouleau compresseur de dix mille tonnes. La machine, bien dirigée, écrasa sur la route un chien boche dressé pour le service de liaison. Le cabot, ressuscité par Misti, termina misérablement ses jours après avoir expié les forfaits perpétrés par son âme noire et vile.

Misti a des amis à la tête desquels se place la bonne Clémentine qui met à la disposition du nain ses qualités de finesse, de sagacité et d'intelligente adresse.

Ces deux esprits accompliront, de concert, d'étonnants exploits.

Ce que vous verrez aujourd'hui n'est rien à côté de ce que l'avenir présentera à vos yeux.

Encore une excellente série des dessins dont Benjamin Rabier, seul, possède le secret. De plus, ils amuseront les petits qu'on oublie trop souvent.

Longueur : 225 mètres.



UNION

LA VILLA BLEUE

Drame.

Pierre Arnouldt, jeune avocat, a besoin pour une plaidoirie qu'il prépare contre un journal de chantage *Le justicier*, d'un document que possède un grand industriel, M. Bourdielle.

Celui-ci refuse au mari, mais il offre à la jolie Mme Alice Arnouldt de lui remettre ce document si elle vient en secret le chercher chez lui, à la Villa Bleue.

Après de longues hésitations, elle vient à ce rendez-vous... Elle rentre ensuite chez elle, si tragiquement émue, qu'elle doit bientôt avouer à son mari la terrible vérité. — Elle n'a pas cédé à Bourdielle, mais elle l'a tué en se défendant contre lui...

En Cour d'Assises, avec son mari pour avocat elle va être acquittée. Mais le douxième juré rappelle dans la chambre des délibérations, que le document dont M. Arnouldt avait tant besoin a disparu et qu'un détail matériel semble indiquer que sa femme s'en est emparée...

Alice va-t-elle être condamnée ? — Mais pour vérifier ce détail matériel, le Président rouvre les débats et la vérité éclate entière : c'est le valet de Bourdielle qui, subventionné par *Le Justicier*, a dérobé le document compromettant pour cette feuille... Alice est acquittée.

Ce qu'il faut louer de suite, c'est la mise en scène, parfaitement appropriée, de M. Joseph Renaud. Rarement j'ai vu la « Cour d'assises » si bien reproduite, de façon si réelle!

J'ai revu, avec grand plaisir, Mlle Cécile Guyon, qui aborde maintenant les jeunes premières, où elle réussit à la satisfaction des plus difficiles.

Mme Montbazon, créatrice de tant d'opérettes à succès : La Mascotte, *pour ne citer que celle-la, a bien voulu accepter l'emploi de mère. Son talent de grande artiste s'y trouve parfaitement à l'aise.*

M. José Savoy m'a plu tout particulièrement par la sobriété et le naturel de son jeu.

M. Normand, sous les traits peu sympathiques du financier sans scrupules, a composé son personnage avec tout le talent qui le caractérise et a su faire accepter très adroitement tout ce que son rôle a d'odieux.

Longueur : 1.350 mètres.

EDMOND FLOURY.

Oui mais...
Pas en petite ville

C'est entendu, nous connaissons le prodigieux succès, dans les grandes villes, du cinéma roman-feuilleton. Chaque épisode paru dans la semaine peut s'aller voir projeter chaque soir de la semaine suivante, y compris le dimanche. Mais, il est parfaitement insensé de projeter un épisode par dimanche, d'un ancien roman-feuilleton-cinéma, pendant quatre ou cinq dimanches. Il est bien rare que le cinéphile le plus fidèle puisse prendre son plaisir favori tous les dimanches de l'année, sans aucune exception. Or, si l'on manque pour une cause quelconque le deuxième épisode, on se désintéresse du roman, et l'on s'abstient du cinéma les épisodes suivants. C'est une grève involontaire, susceptible d'atteindre de nombreux clients.

Cinémas de province, *attention!!!* Si vous ne donnez séance que le dimanche, ne passez pas de longs drames à épisodes hebdomadaires. Si quelques clients, après avoir lu le feuilleton de leur journal, vous demandent à le voir sur l'écran, donnez-leur satisfaction d'un seul bloc, passez-leur le roman réclamé en une seule séance bien complète, à l'exclusion des autres films, comme on le fait, par exemple, pour *Quo Vadis?* d'universelle mémoire, et reprenez votre liberté la semaine suivante en donnant un spectacle varié, car c'est précisément l'avantage et le succès du cinéma de varier indéfiniment ses spectacles dans la même séance.

Remarquez qu'en agissant ainsi vous vous attachez deux clientèles bien différentes, car le client aimant les programmes très variés, adorant les vues de voyages, de dessins animés, d'actualités, de bon comique, comédie, etc., consentira volontiers à se laisser bourrer le crâne une fois par ci par là, avec un drame policier, dont la qualité des artistes n'effacera pas l'impression que telle et telle scène a déjà été vue, à quelque variante près, dans tel ou tel drame, depuis longtemps digéré.

CINÉMARGUS.

N. B. — Referendum pour la femme opérateur. J'opte pour le mot *opérapateuse*, avec deux *p* au besoin.

Le Luxe pendant la Guerre

On le critique fort chez nous. Mais, à l'étranger, il en va autrement. On le considère, en effet, comme une preuve de notre vitalité.

Nous lisons dans *Ciné Mundial :*

« Parmi les films arrivés de Paris, ces jours derniers, il en est un qui nous montre les nouvelles toilettes portées par les Parisiennes. Cela n'est-il pas la preuve évidente qu'après trente-neuf mois de guerre Paris doit toujours être considéré comme l'arbitre suprême de toutes les élégances? »

Films **D. H.** 5, Rue Nouvelle. — PARIS

Le public vient d'applaudir { Dans l'Ouragan de la Vie / Géo le Mystérieux

et

il acclamera bientôt : **AMES DE FOUS**

qui paraîtra sur tous les écrans

Mise en Scène de Mme Germaine ALBERT-DULAC. — Opérateur de prises de vues M. Maurice FORSTER

La Célèbre Comédienne Américaine **MISS MARGARET FISCHER** *dans*

LA PERLE DES CARAÏBES

est un nouveau Triomphe

Longueur approximative : **1370** mètres. — **2** Affiches. — Photos.

En location aux

CINÉMATOGRAPHES HARRY

61, Rue de Chabrol. — PARIS

Téléphone : **Nord 66-25** *Adresse Télégraphique :* **Harrybio-Paris**

RÉGION DU MIDI. — 7, Rue Noailles. — MARSEILLE

Toutes les bonnes Propagandes
par le
CINÉMATOGRAPHE

...Et la Crise de l'Apprentissage !

Là encore, comme ailleurs, le Cinématographe ne pourrait-il pas réduire le mal et aider à sa disparition ?

Loin de nous de vouloir faire ici l'historique de cette crise qui, au dire des spécialistes, ronge, comme la rouille le fer, nos plus florissantes industries.

Notre dessein n'est pas de palabrer sur les causes multiples de ce mal, et encore moins de les énumérer. Il nous suffit qu'il soit signalé pour que nous démontrions de quelle qualité et de quelle vertu le cinématographe peut être — doit être certainement — pour sa réduction possible, voire mieux : sa disparition.

Un fait brutal existe; on ne forme plus d'apprentis... D'ici peu, l'ouvrier complet, celui qui connaît son métier à fond, dans tous ses secrets et dans toutes ses finesses, celui que, dans les anciennes corporations, on nommait « maître », celui-là, d'ici peu, aura disparu, il sera remplacé — mais non pas égalé — par des hommes-machines, spécialisés dans une seule particularité du métier.

A plus qualifiés que nous d'apporter les remèdes voulus si cette crise est la conséquence d'une loi fâcheuse, ou si elle découle de la cupidité des parents ou de la mauvaise volonté des ouvriers en activité qui luttent contre les générations qui montent, comme la leur a monté sur la précédente, là n'est pas notre rôle.

Le rôle du cinématographe, son *action* dans la circonstance, est de suppléer à la mauvaise volonté, à l'ignorance ou à la pénurie d'instructeurs et d'éducateurs.

Toutes les industries, tous les métiers, tous les chefs, ceux-là même qui se plaignent de cette crise qui atteint leur industrie dans ses œuvres vives — leur recrutement — doivent utiliser le cinématographe pour aider à la formation d'apprentis.

Mieux que tous les discours, que toutes les conférences et toutes les campagnes par la brochure ou la parole, le cinématographe peut instruire, éduquer, prouver.

Ce qu'il a fait contre les poisons de dégradation humaine : l'alcoolisme et le jeu, il peut le faire contre ce mal social, la crise de l'apprentissage, en faisant connaître à tous les jeunes enfants — et cela, dès l'école — les métiers divers qui absorberont leur activité et leur intelligence. Par le cinématographe, cent fois vu et revu par ces enfants, toutes les faces du métier se graveront dans leur mémoire, mieux qu'avec des brimades et des corvées.

Par le cinématographe, devant lequel auront opéré les *maîtres ouvriers* de chaque partie, le métier — comme dit l'expression populaire — entrera dans la tête à ces enfants, jeunes apprentis, et avant même de tenir l'outil, ils en connaîtront la destination.

Mieux que tout, le cinématographe peut accomplir ce prodige de faire « aimer le métier » en en découvrant peu à peu les beautés, les chefs-d'œuvre, l'utilité, la nécessité, le rôle dans la société. Mais c'est là un aboutissement moral qui nous écarte un peu de notre sujet précis.

Voyons donc les réalités... officielles.

A l'exemple du Ministre de l'Instruction publique, qui a décidé la création d'un office des œuvres postscolaires, dont le rôle doit consister à coordonner, en vue d'un résultat plus efficace, les efforts actuellement isolés des sociétés d'enseignement populaire, le Ministre du Commerce a pris une semblable initiative en ce qui concerne l'enseignement professionnel.

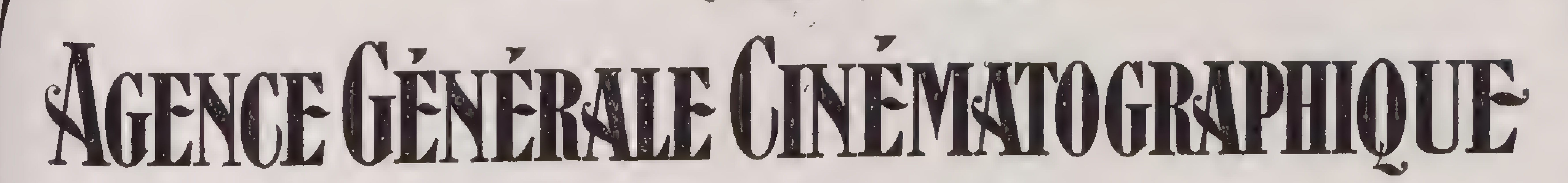
Il s'agit, bien entendu, de remédier à cette crise de l'apprentissage, dont nous constatons si souvent les fâcheuses conséquences. La question est si complexe qu'il convient, en effet, d'en poursuivre la solution par les procédés les plus divers; toutes les dispositions législatives qu'on pourra provoquer demeureront sans effet si l'on n'organise parallèlement des « moyens d'action ».

Il semblerait donc qu'il y ait utilité à créer un organisme plus souple qu'une direction de ministère, un office jouissant d'une autonomie lui permettant de s'engager dans la voie de décentralisation. Cet office aurait ses correspondants en province, se tiendrait en contact permanent avec les pouvoirs locaux, avec les représentants autorisés du commerce et de l'industrie, les chambres de commerce, les grands groupements économiques; il obtiendrait directement des concours précieux, non seulement au point de vue financier, mais par la collaboration des établissements commerciaux et industriels, avec la possibilité, en certains cas, d'user du matériel des usines.

En résumé, tout en jouant le rôle d'agent central d'exécution, l'office servirait, d'une part, d'organe de liaison entre le Ministre du Commerce et les différentes sociétés d'instruction professionnelle; d'autre part, de centre d'informations, où les intéressés viendraient puiser les renseignements nécessaires à orienter leur « formation technique ».

Le projet est séduisant et l'on a tout à espérer de sa réalisation, qui serait, en tout cas, fort peu onéreuse; l'Office trouverait, en effet, des collaborateurs tout indiqués dans le

LA COURSE A LA MORT



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Tous les clients de tous les Cinémas qui présenteront

Suzy l'Américaine

les six premières semaines de location, c'est-à-dire qui présenteront le 1er Épisode du 7 Décembre 1917 au 11 Janvier 1918 inclus, participeront au



GRAND CONCOURS

du « *Pays de France* » et de l'Agence Générale Cinématographique Concours aussi simple qu'original et qui ne nécessitera aucune recherche spéciale, mais simplement un peu d'attention.

Ce **Concours** sera doté de nombreux prix en espèces et en marchandises dont la liste paraîtra dans le Numéro du 8 Novembre de la revue hebdomadaire illustrée :

LE PAYS DE FRANCE

(Édité par Le Matin)

personnel de l'Inspection générale de l'enseignement technique, secondé par les inspecteurs régionaux et départementaux; il devrait, en outre, s'assurer le concours de celles des œuvres dues à l'initiative privée qui, ayant fait leurs preuves, pourraient lui apporter une collaboration agissante et particulièrement expérimentée.

Voilà ce que nous savons des efforts officiels faits pour enrayer le mal perfide.

Nous ne voulons retenir qu'une chose dans ces dispositions : il est question d'organiser des « moyens d'action ».

Avant que l'appareil officiel ne soit en mouvement, hâtons-nous de le crier bien haut et à voix ferme :

Il n'existe qu'un véritable moyen *d'action :* c'est le cinématographe. Lui seul a la puissance d'action, lui seul a la force de pénétration qu'il faut pour conjurer la crise, revivifier et tonifier l'organisme social qui faiblit dans son recrutement d'apprentis, d'ouvriers, d'hommes à la main sûre, à l'exécution précise et au jugement droit.

VERHYLLE.

Tribune de nos Lecteurs

Nous recevons la lettre suivante :

Paris, le 25 Octobre 1917.

Monsieur le Directeur
du *Courrier Cinématographique*

Monsieur,

Un journal corporatif, en date du 15 Octobre dernier, fait paraître l'entrefilet tendancieux que voici :

PRÉCISIONS

Est-il vrai que la *Metro*, dont on annonce les productions, serait toujours dirigée par un Autrichien du nom de Blumenthal, ancien employé de la *Cinès* à Berlin. Nous voudrions à ce sujet quelques précisions.

Je ne vois aucun inconvénient à fournir toutes les précisions que l'on voudra, ceci non pas pour sembler attacher une importance quelconque à une attaque, aussi inattendue qu'injustifiée et qui ne signifie pas grand'chose, mais pour rassurer sur le compte, et de la Metro, *et de mon mari, en l'absence de celui-ci, les personnes en relations d'affaires avec lui et sous les yeux de qui aurait pu, par hasard, tomber cet essai pour le moins malveillant.*

1° *M. Blumenthal est sujet américain, né en Amérique.*

2° *M. Blumenthal, n'est, à aucun point de vue, directeur ou employé de la* Métro-Film Co.

3° *M. Blumenthal, actuellement à New-York, et qui, avant la guerre, était employé à la* Cinès, *est le Fondateur de l'*Export et Import Film Co., *et demeure en même temps l'Agent, pour l'Amérique, de la* Cinès *et de plusieurs autres Maisons italiennes.*

Voici, je pense, qui est net et qui satisfera la soif de précisions de ce publiciste mal informé, dont j'ignorais l'existence et dont, ne le comprenant pas, je suis quelque peu portée à suspecter le but.

Je vous serais infiniment obligée, M. le Directeur, en l'absence de mon mari, de vouloir bien donner à cette « mise au point », et à ces « précisions », l'hospitalité de vos colonnes et, avec mes plus sincères remerciements, je vous prie d'agréer mes salutations les plus distinguées.

Mme Mildred BLUMENTHAL.

Amicale des Artistes de Cinéma

Le Comité, désireux de resserrer les liens amicaux qui unissent les artistes de cinéma, et de se tenir au courant de tous les faits qui intéressent la corporation, a décidé d'organiser le premier dimanche de chaque mois, à 10 heures du matin, des réunions intimes dans la salle du café de l'Eldorado (1er étage).

La première de ces réunions aura lieu le dimanche 4 novembre.

A ces réunions, chacun pourra venir causer à son aise avec des camarades pour s'entretenir des affaires en cours et avec les membres du Comité pour exposer ses doléances ou ses desiderata, pour étudier les améliorations des conditions du travail et son extension, pour rechercher les moyens de lutter contre la concurrence étrangère, pour redonner au film français la place prépondérante qu'il doit occuper dans la production mondiale, etc.

Les questions à traiter sont assez nombreuses et intéressantes pour nécessiter la présence de tous les membres de l'Amicale.

« Le Courrier » à Nantes

A l'Omnia Dobrée, programme superbe et qui plaît à tous. Tout d'abord, un amusant ciné-vaudeville : *Débrouille-toi!* joué par l'inimitable Lévesque accompagné des artistes de la Maison Gaumont, auxquels le public nantais fait toujours fête, et dont l'apparition sur l'écran est une garantie de succès. *Débrouille-toi* a beaucoup plu. La seule vue de Lévesque en chanteur des rues, en mendiant, en garçon de café, a mis la salle en délire. Comme plat de résistance : *Fatale ressemblance*, bon film très bien photographié et mis en scène avec talent. Interprétation remarquable d'Yvette Andréyor. *Le*

LA COURSE A LA MORT

Fiacre n° 13 a eu sa part d'applaudissements. *Le Courrier de Washington* dans : *Une épée brisée* a remporté aussi un franc succès. Les spectateurs y ont reconnu, à leur grande satisfaction, le héros de Ravengar.

Au Cosmograph Pathé, très joli film français : *Son héros*, avec Huguette Duflos, de la Comédie-Française. Programme heureusement complété par le 3e épisode du *Courrier de Washington : Une épée brisée. Le Fiacre n° 13*, qui en est à son avant-dernier épisode : *L'Expiation commence*, remporte un nouveau triomphe à chaque représentation. Un comique sans prétention : *Le Nouveau Pacha* nous apporte une agréable variante. Enfin, *Les Actualités de la guerre*.

Un film sensationnel en quatre parties : *Le Jockey de la mort*, où les clous les plus imprévus se succèdent, remporte au *Palace* un succès sans précédent. Aujourd'hui, en supplément au programme, *Jack Star*, drame bien charpenté, *La Caisse mystérieuse*, et les *Annales de la guerre*.

Au Music Hall Apollo, six excellentes attractions au programme, puis un « Gaumont » en trois parties : *Aimer, pleurer, mourir*, dont on a fort apprécié le scénario charmant, l'interprétation admirable de vérité, et la mise en scène.

A. FOURNOL.

" Le Courrier " à Marseille

Forfaiture, dont j'annonçais la semaine dernière le brillant succès au *Comœdia*, vient d'être interdit par arrêté préfectoral.

Cette décision a été prise par M. le Préfet sur la réclamation des officiers japonais dont les navires sont ancrés dans notre port.

Après diverses démarches faites par le Directeur du *Comœdia*, M. le Consul du Japon a bien voulu retirer sa plainte, mais le Préfet a tenu à laisser les choses en l'état (pour le principe, a-t-il dit), et Comœdia s'est vu forcé de supprimer *Forfaiture* de son programme.

Il paraît qu'à Toulon, où ce film était annoncé, le Préfet maritime a pris la même mesure.

Le Kursaal-Cinéma vient de changer de propriétaires. Ce grand établissement aurait l'intention de modifier entièrement ses habitudes, et passerait des premières semaines.

On parle également d'un agrandissement considérable du Modern.

A Toulon, des plans sont dressés pour la construction d'un cinéma de 2.000 places.

Voilà de bien belles affaires en perspective pour MM. les loueurs.

J. ARAVIS.

" Le Courrier " en Amérique

De notre correspondant particulier :

Washington, le 27 septembre 1917.

« La Compagnie *Goldwyn* a envoyé en Australie un agent pour y ouvrir une succursale. Il est probable qu'elle fera de même pour les autres pays.

Il est inexact que les productions *Paralta Plays* soient lancées par l'intermédiaire de la *Triangle*.

Les films russes importés en Amérique par M. Kaplan sont loués par Pathé.

Les directeurs se montrent fort mécontents des tarifs imposés par la *Paramount*. Le Président de cette Société, M. Abrams, entreprend une vaste tournée afin de calmer les mécontents.

Les procédés employés par la *Technicolor Co* pour les projections en couleur se perfectionnent de jour en jour. Aussi, les affaires de la *Technicolor* sont-elles prospères.

Un chef opérateur bien payé, c'est celui du Rialto Théâtre, à New-York.

Le directeur, M. Rothaftel, l'a informé qu'à partir du 1er janvier prochain, il porterait ses appointements à 5.000 dollars par an.

M. Marius Loewe, le grand bâtisseur de cinémas, qui possède déjà 31 établissements, doit prochainement en ouvrir de nouveaux, à New-York et à Washington.

L'ancien représentant de la *Transatlantic* passe au service de *Western States Right*.

F.-R. DOOLEY.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OPÉRATEUR Projection, réformé de la guerre, demande place Paris ou Banlieue. Meilleures références professionnelles. S'adresser : M. Raymond DELAGENEST, 13, rue N.-D. des Victoires. Paris. (41)

DIRECTEUR recherche Cinéma, soit à reprendre, soit à créer. — Offre forte commission à qui lui indiquera bonne affaire. Ecr. : CUVILLIER, 56, rue de Paris, à St-Germain-en-Laye. (41)

EXCELLENTE PIANISTE interprétant tous les grands classiques, demande emploi Cinéma. Seule ou avec orchestre. Ecrire Mme FOSSEY, 51, rue d'Orsel, Paris (18e) (43)

A VENDRE

PETIT CINÉMA comprenant buvette et hôtel, situé dans banlieue. Pour renseignements, s'adresser à Mme DORNOIS, Bureaux du " *Courrier* ". (40)

DIVERS

ACHETEUR de Films Français pour l'Egypte examine toutes notices et propositions. H. D. Arbib, 9, rue Ambroise-Paré, Paris. (38)

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

Les Nouveautés

LUNDI 29 Octobre

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

2 h. Société **VITAGRAPH**
15, rue Sainte - Cécile. — Tél. : Louvre 23-68
LIVRABLE LE 23 NOVEMBRE

Jones magnétiseur, comique, affiche............ 302
Hilda la chanteuse, drame, affiche............... 308

2 h. 30 **AGENCE AMÉRICAINE**
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*

Transatlantic. — *Sauvée des fauves*, drame de la jungle, 2 affiches........................ 640
Vitagraph. — *Bouboule est généreux*, comique.. 320

3 h. 05 **Louis AUBERT**
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32

Eclair. — *En Malésie*, plein air................ 105
Victor. — *Cœurs et camisole de force*, comique, affiche 400
Joker. — *Le malin Bobby*, dessins animés...... 103
Vay. — *La course à la mort*, affiche, photos.... 1635

4 h. 55 **ACTUALITÉS DE LA GUERRE**

Annales de la guerre n° 32,................ env. 200

FILM FRANÇAIS
5 h. Directrice *Mlle C. Halley*

Une tempête sur la côte,.................. env. 125
La coquetterie d'Aristide, comique,........ env. 200
Les oiseaux du muséum de Skansen.......... 125

5 h. 25 **CINE-LOCATION-ÉCLIPSE**
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79
LIVRABLE LE 23 NOVEMBRE

Eclipse. — *Les villes de Chine*, documentaire.. 115
Triangle. — *Le caissier mystérieux*, drame en 4 parties.................................. 1350
Triangle-Keystone. — *Ambroise au cinéma*, comique 355

MARDI 30 Octobre

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
9 h. 1/2 **325, rue Saint-Martin**
PROGRAMME N° 48
VENDREDI 30 NOVEMBRE

Drame.

S. C. A. G. L. — 48, *Avenue de L'Opéra*, 2 affiches 120/160, 1 affiche 240/320, 1 pochette de 10 photos 1525

Comique.

Pathé-frères. — *Rigadin et la Marquise de Pompadour*, 1 affiche 120/160................... 295

Plein air coloris.

Pathécolor. — *La Vallée de l'Aveyron*...... 125

HORS PROGRAMME

LE COURRIER DE WASHINGTON, (9 épisode), *Le Drapeau Noir*....................env. 700

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE PARISIENNE

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
2 h. **16, rue Grange-Batelière**
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48
LIVRABLE LE 23 NOVEMBRE

Eclair. — *Les grimpeurs de rochers*, plein air.. 83
Lordier. — *La confiance règne*, vaudeville aff. 675
Blue-Bird. — *Sous le charme*, interprété par Louise Lovely, série artistique A. G. C., drame, affiche 1225
René Navarre. — *Les dessins animés de Benjamin Rabier*, hors série 4 ème série, *Misti le nain de la forêt*, dessins animés, affiche.......... 225

3 h. 45 **L'UNION**
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92

Eclair. — **Eclair Journal**, actualités du monde entier pour le 2 Novembre.................. 150
Eclair. — *La villa bleue*, drame,.......... env. 1350

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
5 h. **28, rue des Alouettes**
Tél. Nord 14-23
LIVRABLE LE 2 NOVEMBRE

Actualités n° 44.......................... env. 200

LIVRABLE LE 23 NOVEMBRE

Gaumont. — *Le bandeau sur les yeux*, affiche et photos, comédie sentimentale, (ce film a été présenté au **Gaumont-Palace** le 10 Octobre).. 1200
Gaumont. — *Clermont-Ferrand*, panorama...... 98
Cub Comédy. — Exclusivité **Gaumont.** — *Georget se venge*, comique, affiches................. 300

UNIVERS-CINÉMA-LOCATION
(Heure nou donnée)

U. C. L. — *Le fils du destin*.................. 1300
U. C. L. — *Jack veut se suicider*, comique...... 250

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris





LES PROJECTIONS ANIMÉES



MANUEL PRATIQUE

à l'usage des

Directeurs de Cinéma

des Opérateurs

ET DE

toutes les personnes

QUI S'INTÉRESSENT

à la Cinématographie





PARIS

Édition du Courrier Cinématographique

28, Boulevard Saint-Denis, 28.

Téléphone : NORD 56-33

EN VENTE

au

COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

FRANCO

par poste

3 fr. 25

Pour

MM. les Abonnés

du

"COURRIER"

2 fr. 25

Prière en faisant la commande de joindre la dernière bande d'adresse du Journal.

EXPLOITANTS !

Avez-vous déjà trouvé un trésor ?

Non !

Alors... vous le trouverez bientôt en vous assurant dès maintenant la prochaine série

Le Comte de

MONTE CRISTO

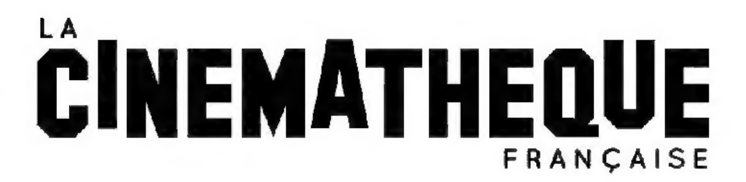
d'après l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas, père

QUI SERA UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT

PATHÉ FRÈRES LOCATION

67, Rue du Faubourg St-Martin. — PARIS

Scanned from the collections of La Cinémathèque française



Post-production coordinated by



www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, “Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library” (2020-2022)

